

PRIX DU NUMÉRO

France . . 1 fr. 60

Etranger . 2 fr. —

14 MAI 1921

N° 3308

65^e Année



LE

MONDE ILLUSTRÉ

REVUE FRANÇAISE ET DU FOYER

HEBDOMADAIRE UNIVERSEL



ABONNEMENTS

	Un an : 72 fr.		Un an : 92 fr.
FRANCE	6 mois : 37 fr.	ETRANGER	6 mois : 47 fr.
	3 mois : 19 fr.		3 mois : 24 fr.

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

13, Quai Voltaire, 13

PARIS (7^e Arr^t)

TÉLÉPHONE N° :
Fleurus 18-30, 18-31, 18-32

CHÈQUES POSTAUX :
Paris - Compte N° 5909.

fol/P9



Respirez l'air vivifiant du large!!
C'est le meilleur des remèdes pour vos enfants faibles, anémiques, convalescents.
Vous pouvez, à toutes époques de l'année les envoyer aux
ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES
à BERCK-PLAGE, 3 h. de Paris
Soins maternels,
Bonne nourriture, Hygiène
Enfants de 4 à 11 ans, 9 f. p. jour
Demandez brochure.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boite: franco-Pharmacie 12 Bd Bonne-Nouvelle, Paris

PICKLES à la Française
GREY-POUPON
Fruits de Choix au VINAIGRE

BORDEAUX - MARSEILLE
Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Etablissements **JAMET-BUFFEREAU**
96, Rue de Rivoli, PARIS
LYON - NANCY - LILLE - BRUXELLES

Dans tous les Cafés, demandez un
LILET
QUINQUINA au VIN BLANC du pays de SAUTERNES
10 Grands Prix - LILLET Frères, PODENSAC (Gironde).



A l'Hôtel, en Voyage :
VITTEL GRANDE SOURCE
EN BOUTEILLES
ET DEMI-BOUTEILLE

Villacabras La REINE des Eaux Purgatives
PARCE QUE NATURELLE

LES PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES
CRISTALLOS
Révélateur..... CRISTALLOS
Fixateur..... CRISTALLOS
Renforceur..... CRISTALLOS
etc. etc.
EN VENTE PARTOUT.
Fournitures Photographiques - Drogueries - Bazar
Echantillon franco contre 0.50 en timbres
GROS: 67, Boulevard Beaumarchais - PARIS

PORTE-BOUTEILLES EN FER
BARBOU
ARTICLES DE CAVES
BARBOU FILS
52, Rue Montmartre - PARIS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE 1921

LE SAVON BERTIN
565
VAUT DE L'OR

HISPANO DELAGE **RENAULT CHENARD**
BONDIS & CIE
45, Avenue de la Grande-Armée, PARIS
VENTE - LOCATION - GARAGE

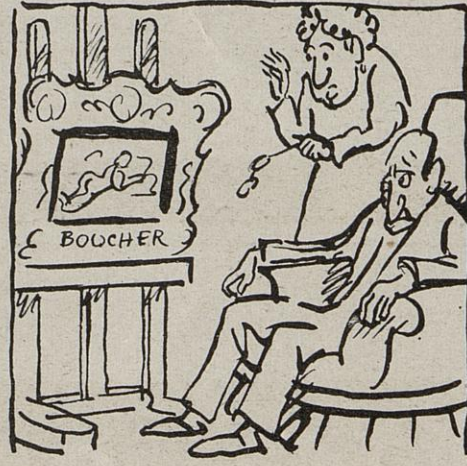
LA REVUE COMIQUE PAR GEORGES PAYIS



Légère erreur.
— Je trouve que cette année nos pauvres artistes sont très en progrès?...
— Mais non, vous n'y êtes pas, nous sommes à l'exposition des peintres hollandais d'autrefois!



Un pur
— On a fêté le centenaire de Napoléon, c'est une honte! Comme si on ne pouvait pas fêter celui de la 3^{me} république!



Encore un boucher condamné
— Paraît qu'il est faux!



— Que pensez-vous de ce monument funéraire.
— Heu... et bien, ça ne me donne pas du tout envie de mourir! vous savez!

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

FORCES INCONNUES
Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris. son livre N° 11. GRATIS.

PARFUM AMBRELIA
PUISSANT, FIN TENACE
PCH. GRANT - PARIS

l'Heure Exacte
est donnée par les Chronomètres
"CHRONO-COQ"
Chronomètres "NATIONALE"
Chronomètres "MAXIMA"
en Acier, Métal, Argent et Or
MONTRES réglées aux TEMPÉRATURES
d'une solidité et d'une régularité parfaites
Médaille d'Or, Concours Officiel de l'Observatoire de Besançon
FABRIQUÉES PAR LE
G^d COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort, (Anc^{re} M^{re} E. DUPAS)
H. MICHAUD, Gendre et Successeur
Directeur, BESANCON (Doubs)
ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ CONTRE 0.25 c.

BUSTE
raffermi ou développé
par l'EUTHÉLINE, le seul produit
approuvé par le Corps médical parce
que le seul nouveau, scientifique,
efficace et inoffensif (Communiqué à l'Acad.
des Sciences. — Nombre attestat. médicales).
Toute gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN.
Lab EUTHÉLINE, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris.

Automobilistes!! Rendez aux ressorts de votre voiture leur souplesse première. Evitez ainsi la rupture des lames en adoptant
LA GAINÉ de RESSORTS « DUCO »
(brevetée)
Ces gainés préservent également les ressorts de la boue, de l'eau, de la poussière et rendent la voiture extrêmement confortable.
Renseignements et devis aux fabricants: BROWN BROTHERS Ltd, 31, rue de la Folie-Méricourt, Paris.

CIVIL AND MILITARY TAILORS **KRIEGCK & Co** AMERICAN, ENGLISH AND FRENCH UNIFORMS
23, RUE ROYALE

L'ALCOOL de MENTHE
DE
RICQLÈS
est le produit hygiénique indispensable.

COGNAC J&F MARTELL MAISON FONDÉE EN 1715
PRODUIT NATUREL des Vins récoltés et distillés dans la région de Cognac.
AGENTS POUR PARIS: LAFARIE & C^{ie}.

PHARMACIE DE ROME

Téléphone :

 Wagram { 85-19
62-29
68-79
A. BAILLY 15, Rue de Rome, PARIS, 8^e

Adr. télégr.

BAILLYAB-PARIS

EXPÉDITIONS

 DÉPOT DE TOUTES
SPECIALITÉS PHARMACEUTIQUES

 FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES
VENDUES AUX PRIX LES PLUS BAS

 Ampoules. - Cachets. - Capsules. - Comprimés.
Sirops. - Pastilles. - Pilules, etc.

Parfumerie, Savons, Produits de Beauté, etc.

HUILE DE FOIE DE MORUE

IMPORTATION

COMMISSION

EXPORTATION

**BAISSE
GÉNÉRALE DES
PRIX**

Notices et Brochures sur demande

LIVRAISONS

BANDAGES

BAS A VARICES — CEINTURES

ORTHOPÉDIE

ARTICLES D'HYGIÈNE

 RAYON SPÉCIAL DE
LUNETTERIE

Exécution immédiate et soignée des Ordonnances de MM. les Oculistes.

OUTILLAGE PERFECTIONNÉ

LABORATOIRES D'ANALYSES MÉDICALES ET ALIMENTAIRES

PULMOSENUM BAILLY

PUISSANT RECONSTITUANT DES ORGANES DE LA RESPIRATION

 RHUMES, TOUX, GRIPPE, CATARRHES, ASTHME, LARYNGITES ET BRONCHITES, SUITES DE COQUELUCHE ET ROUGEOLE
Expérimenté dans les hôpitaux et par la majorité du Corps médical français

NOTICE ET LITTÉRATURE SUR DEMANDE

 Adopté par plus de 30.000 Médecins étrangers
Le flacon 8 fr. 80, les CINQ FLACONS 44 fr. franco domicile.

TOUTES PHARMACIES



**Grand
Arôme**

Cafés Piollet

GRANDE BRULERIE

DU SUD-EST

Usine modèle de Torréfaction à
GRENOBLE (Isère)

PRODUCTION JOURNALIÈRE :
10.000 KILOS

Expédition dans toute la France en G. V. et Colis Postaux

Demandez Prix et Echantillons

— Farcy —



AGENTS PRINCIPAUX EN FRANCE :

PARIS : COUDERC et DUNKEL, 5, rue Meyerbeer. | LYON : F. MOREL, 11, rue Grôlée
 NICE : A. BALIN, Les Terrasses Saint-Antoine, Chemin du Petit-Juas Cannes.
 BORDEAUX : DE TENET et DE GEORGES. | LILLE : D. CORDONNIER, 13, rue Fabricey



Korta

KUMMEL DE LUXE

Monopole :
 PERNOD PÈRE & FILS
 AVIGNON

L'ANIS PERNOD

la plus fine des liqueurs anisées

LE MARABOUT

le plus suave des apéritifs amers

LE RIVOLI

le plus aromatisé des vermouths

sont les spécialités de

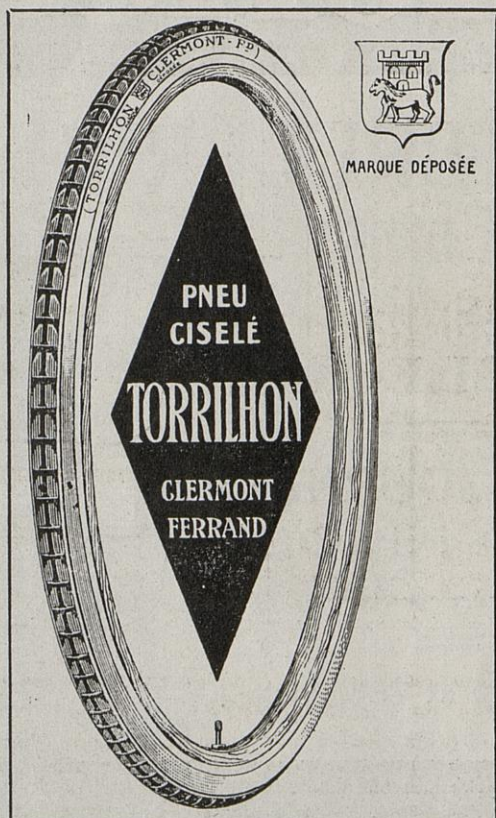
PERNOD Père & Fils, AVIGNON

Succursales à PARIS, CHARENTON,
 LYON et MARSEILLE

LE MEILLEUR PNEUMATIQUE VELO

SOUPLE, LÉGER, RÉSISTANT, DURABLE

T
O
R
R
I
L
H
O
N



T
O
R
R
I
L
H
O
N

GRANDE MARQUE FRANÇAISE
 EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS AGENTS



1^{re} ASCOLÉINE RIVIER

SANS GOÛT DÉSAGRÉABLE
 EST TOUJOURS ACCEPTÉE
 SURTOUT SOUS LA FORME "COMPRIMÉS"

TOUTES PHARMACIES OU A DÉFAUT CHEZ M. HENRI RIVIER 26 28 RUE ST CLAUDE, PARIS

2.400

PRIX

sont offerts par

Peugeot

à sa Clientèle cycliste

A SES ANCIENS CLIENTS

La Société Peugeot, désireuse d'offrir un souvenir à ses plus anciens clients, invite tous les cyclistes possédant une machine Peugeot (bicyclette, tricycle ou bicyclette), roulant depuis plus de 12 ans — c'est-à-dire achetée avant 1909 — et toujours en bon état de marche, à la présenter à l'Agent Peugeot de leur localité.

L'ancienneté des cycles sera déterminée par le numéro d'ordre inscrit sur le cadre.

1.200 prix seront accordés aux propriétaires des plus anciennes machines roulant encore.

Classement Général (200 prix)

- 1^{er} prix — Une MOTOCYCLÈTTE PEUGEOT.
- 2^{me} prix — Une bicyclette Peugeot, type luxe ;
- Du 3^{me} au 10^{me} prix — 8 bicyclettes Peugeot, type touriste ;
- Du 11^{me} au 20^{me} prix — 10 phares électriques Peugeot ;
- Du 21^{me} au 200^{me} prix — 180 objets souvenirs (portefeuilles et articles de maroquinerie divers).

Classement Départemental (1.000 prix).

Dans chaque département, il sera accordé une montre de choix au premier du classement et un souvenir artistique aux dix suivants.

En outre, toutes les personnes ayant présenté une machine répondant aux conditions ci-dessous recevront un diplôme souvenir.

Les inscriptions seront closes le 15 août 1921.

A SES NOUVEAUX CLIENTS

La Société Peugeot ouvre un concours exclusivement réservé aux personnes qui achèteront une bicyclette Peugeot avant le 15 août 1921.

Question Unique. — Quels sont, parmi les champions suivants ayant triomphé sur bicyclette Peugeot, les dix noms les plus célèbres ?

Alavoine Jean ; Bourillon ; Comès ; Christophe ; Darragon ; Engel Emile ; Ellegaard ; Egg ; Faber François ; Friol ; Gougoltz ; Grogna ; Garrigou ; Georget Emile ; Guignard ; Hourlier ; Kramer ; Lambot ; Lesna ; Major Taylor ; Morin ; Momo ; Meyers ; Pottier René ; Passerieu ; Petit-Breton ; Péliissier Henri ; Perchicot ; Thys Philippe ; Trousselier Louis.

Une liste idéale sera établie d'après le nombre de suffrages obtenus par chaque nom.

1.200 prix seront attribués aux réponses qui se rapprocheront le plus de la liste idéale.

Classement Général (200 prix).

- 1^{er} prix — Une QUADRILETTE PEUGEOT.
- 2^{me} prix — Une motocyclette Peugeot ;
- 3^{me} prix — Une bicyclette Peugeot, type luxe ;
- Du 4^{me} au 11^{me} prix — 8 bicyclettes Peugeot, type touriste ;
- Du 12^{me} au 20^{me} prix — 9 phares électriques Peugeot ;
- Du 21^{me} au 200^{me} prix — 180 objets souvenirs (portefeuilles et articles de maroquinerie divers).

Classement Départemental (1.000 prix).

Dans chaque département, il sera accordé une montre de choix au premier du classement et un souvenir artistique aux dix suivants.

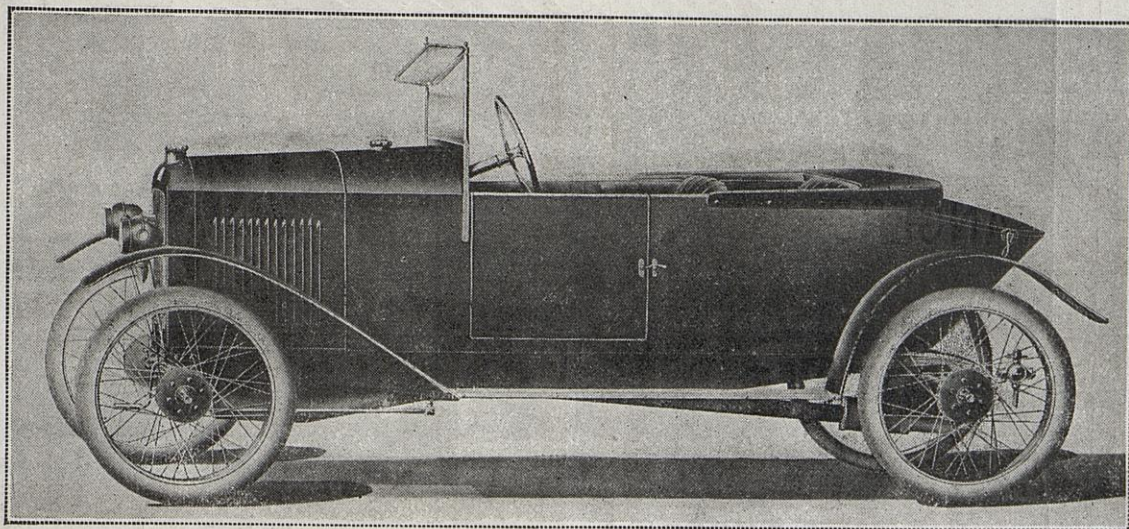
Demandez le règlement détaillé chez tous les Agents de Peugeot.

La QUADRILETTE PEUGEOT

Modèle Torpédo

:: 4 cylindres ::

3 vitesses et marche arrière



La QUADRILETTE PEUGEOT

Modèle Torpédo

:: 4 cylindres ::

3 vitesses et marche arrière

AVIS IMPORTANT. — Il est formellement interdit à toute personne attachée à la Société des Automobiles et Cycles Peugeot par un lien quelconque (emploi, agents, etc.) de prendre part aux Concours.

Le Jury chargé de décerner les prix et récompenses sera composé des personnalités éminentes du Sport et du Tourisme dont les noms suivent :

MM. BAILLIE, Président d'honneur du Touring-Club de France ; BAUDRY DE SAUNIER, Rédacteur en chef de la revue *Omnia* ; André BOILLOT, Vainqueur de la Targa Florio (1919) ; Victor BREYER, Directeur de l'*Echo des Sports* ; Georges CARPENTIER, Champion du monde de boxe (poids mi-lourds) ; Henry DEFERT, Président du Touring-Club de France ; Henri DESGRANGE, Directeur de l'*Auto* ; DURROU, Directeur du journal *Sporting* ; Charles FAROUX, Rédacteur en chef de la *Vie Automobile* ; FRANTZ-REICHEL, Secrétaire général du Comité National des Sports ; Jules GOUX, Vainqueur de nombreuses épreuves d'automobiles ; Mlle Suzanne LENGLEN, Championne du Monde de Tennis ; Paul ROUSSEAU Vice-Président de l'U. V. F., Président de la Fédération Française de Boxe.

Société Anonyme des Automobiles et Cycles Peugeot. Direction générale, 80, rue Danton, Levallois-Perret (Seine).

Maison de vente : 71, avenue de la Grande-Armée, Paris (Ouvert le Samedi après midi).

Succursales à Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Nancy, Montbéliard. 3.000 agents en France.



Confirmant sa victoire
au **GRAND PRIX DU MANS**

MARC, 1^{er}
sur Motocyclette

THOMANN

Pneus DUNLOP

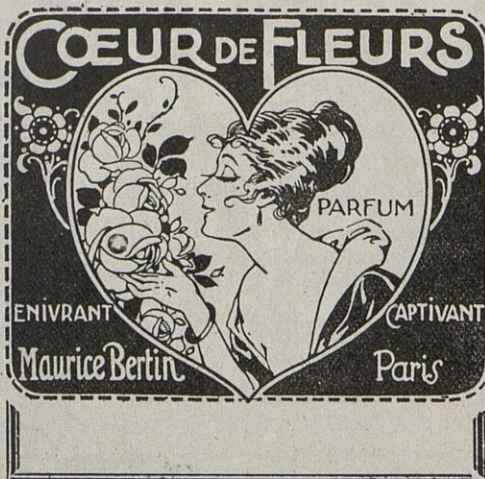
Triomphe à la

**COURSE DE COTE
D'ARGENTEUIL**

(Catégorie 250 cmc.), 1 m. 52 s. 2/5



MOTOCYCLISTES, demandez
le Catalogue des
CYCLES et MOTOS THOMANN
88, Avenue Félix-Faure
à NANTERRE



Le Plus Puissant Antiseptique
NON TOXIQUE

ANIODOL

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)
GUÉRISON SANS AUCUN RÉGIME

Entérites
Troubles gastro-intestinaux
Diarrhée infantile et Tuberculeuse
Fièvre typhoïde et toutes Maladies infectieuses.

Dose : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.
PRIX : 6 francs le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.
Renseign. et Brochures : 816 de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

dans tous
les pays

LA
**CRÈME
SIMON**
PARIS

est unique
pour la toilette

POUDRE ET SAVON

un **cointreau**

TRIPLE-SEC
ANGERS

Étranger port en sus

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, Masques et
Taches de rousseur.
Il date de 1849

CANDÈS, Paris. B's: Denis, 46.

OBÉSITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

Les Meilleurs
ÉPILATOIRES :

EAU ÉPILIA (très active). 7'60
CRÈME ÉPILIA ROSÉE. 6'60
POUDRE ÉPILIA ROSÉE 6'60

Pour épidermes délicats. Détruisent radicalement
POILS et DUVERTS du visage et du corps.
Rendent la peau blanche et veloutée.
Franco (mandat ou timbres). — Envoi discret.
R. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

Merveilleuse Crème de Beauté
INALTERABLE - PARFUM SUAVE
de J. LESQUENDIEU - PARIS

**REINE
DES CRÈMES**

EN VENTE PARTOUT



TRACTEURS AGRICOLES
de tous types et de toutes puissances
et toutes **MACHINES AGRICOLES**
IMMÉDIATEMENT DISPONIBLES

ETABLISSEMENTS AGRICULTURAL
AUBERVILLIERS, 25, route de Flandre
Catalogue gratuit

**COGNAC
OTARD**

OTARD-DUPUY & C^o
Etablis depuis 1795
dans le Château de Cognac
Berceau du Roi François I^{er}

**POUDRE DE RIZ
AMBRE ROYAL**
La plus Parfaite des Poudres
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

MACHINE
A ÉCRIRE
FRANÇAISE

VIROTYP

MODÈLE DE BUREAU. ... 210 fr.
MODÈLE DE POCHE depuis 75 fr.

Écriture garantie aussi nette que celle des
grandes machines.

Avec la Virotyp on peut obtenir plusieurs copies
au carbone, se servir du copie de lettres et du
duplicateur.

NOTICE FRANCO, 30, Rue Richelieu, PARIS

**THÉ
DE
L'ÉLÉPHANT**

P.L. DIGONNET & C^o Importateurs
25, Rue Curjol, MARSEILLE

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3308. — 65^e Année.

SAMEDI 14 MAI 1921

Prix du Numéro : 1 fr. 60.



LA FÊTE NATIONALE DE SAINTE JEANNE D'ARC

Place des Pyramides, au nom du Gouvernement de la République, le Ministre de l'Intérieur célèbre les hauts faits de la Sainte, qui sauva la Patrie en luttant héroïquement contre l'envahisseur.

LA VIE FRANÇAISE

Huit jours en Hollande

Par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française.

Nombre de parisiens, et de provinciaux de passage, découvrent aujourd'hui la Hollande rien qu'en visitant l'Exposition de la peinture hollandaise au Jeu de Paume. Ils l'ont mise à la mode. Je profiterai, pour leur en parler, de ces circonstances favorables. Les Français n'y vont guère depuis 1914, — pas assez, se plaignent les amis que nous comptons là-bas.

Les Comités de l'Alliance française qui s'intéressent à notre culture dans les principaux centres hollandais m'ont récemment invité à venir y donner des conférences.

— Quel sujet préféreriez-vous ? leur ai-je demandé.

— Parlez-nous de votre province, de la Savoie.

— S'y intéressera-t-on ?

— Sans doute, puisque c'est un morceau de la France.

La Reine, d'ailleurs, y est venue toute enfant avec sa mère. Ces hôtes illustres habitent quelques temps le Revard, au-dessus d'Aix-les-Bains, et une source qui jaillit à Aix fut alors appelée Source des deux Reines.

Ce sont ici quelques notes de voyage que j'ai transcrites au retour. Fromentin dans les *Maîtres d'Autrefois*, Edmondo de Amicis dans son livre sur la *Hollande* ont trop bien parlé des tableaux et des paysages pour que j'essaie après eux de les commenter. Cependant ces paysages et ces tableaux sont trop chers à mes yeux pour que je ne leur adresse pas quelques louanges discrètes. Je tâcherai seulement de limiter leur part, car le lecteur voudra connaître d'autres impressions sans doute : ce qu'on a pensé de nous en Hollande pendant la guerre et ce qu'on en pense aujourd'hui, et dans quelle mesure nous est sensible l'amitié hollandaise. Je tenterai de le satisfaire...

Mercredi 20 avril. — On ne se sent véritablement en Hollande qu'après avoir traversé le pont du Hollandsch-Diep qui a près de 3 kilomètres de longueur et qui est jeté sur un bras de mer. Alors les villes et les campagnes prennent ce caractère spécial aux Pays-Bas les bien nommés, où les eaux, audacieusement contenues par les digues, divisent les champs et entourent les maisons, où l'air humide semble donner aux formes une coloration délicate et dorée.

J'avais déjà parcouru la Hollande il y a treize ans. Sur le pont même deux souvenirs me revinrent à la mémoire. Je revois sur le Zuyder-ée le petit port de Volendam avec ses maisons basses et bien alignées, ses filets en ordre, ses barques rassemblées, et ses jolies jeunes filles au teint lavé et aux cheveux noirs, portant la haute coiffe blanche aux ailes courbes et relevées. Et je revois, encore dans l'île de Marken — un peu truquée pour l'usage des étrangers — les coiffes rouge et or sur la tête des petites filles dont les boucles blondes retombent à flots sur les épaules. Au quai Ruyter, à Amsterdam, quand je m'embarquai, un brouillard épais recouvrait les vaisseaux et la mer. A mon arrivée à Marken toutes ces brumes se dissipèrent. Le soleil en parut plus éclatant. L'herbe des prés était toute luisante, comme dans un tableau de Paul Potter. Et sous les belles coiffes les chevelures resplendissaient comme les nimbes des saintes sur les vieilles fresques. Une troupe d'enfants qui jouent au bord de l'eau — d'une eau illuminée par les exploits marins des ancêtres autant que par le soleil — et qui porte avec une inconsciente fierté les costumes d'autrefois, les costumes nationaux, c'est l'avenir d'une race qui sourit dans un paysage immuable.

Une autre impression m'attendait au retour.

Impression de tristesse rien que parce qu'un petit incident atteignait ces susceptibilités que l'on porte avec soi hors de France. Avant de rentrer dans le port d'Amsterdam le bateau traverse lentement les écluses. Pour occuper, pendant cette opération, l'attention des passagers, un pauvre diable de musicien avait imaginé de jouer, et Dieu sait comme ! sur un cornet à piston les différents hymnes nationaux : après quoi, il faisait la quête au moyen d'une bourse qu'il avait attachée au bout d'une perche. Chacun lui donnait pour l'air de son pays qu'il lui rappelait brusquement. C'était une industrie ingénieuse et lucrative. Il préluda par le *God save the King* et je n'y prêtai pas grande attention. Les Anglais sont le peuple le plus nomade. Ils étaient en majorité sur le pont de notre bateau et il est naturel que sur la mer on leur donne la préférence. Après le chant anglais, je ne pus réprimer un mouvement quand je reconnus aux premières notes cuivrées le fameux *Wacht am Rhein* qui glorifie la force allemande. Ce mouvement, je l'avoue, devint presque de l'angoisse pendant le court arrêt qui sépara du deuxième le troisième morceau. Qu'allait jouer notre musicien ? Je n'avais jamais souhaité d'entendre notre *Marseillaise* avec une telle fièvre. Il me semblait que la faire attendre plus longtemps, c'était me faire injure. Et je reçus l'injure avec l'hymne religieux de Haydn que les Autrichiens ont adopté. La *Marseillaise* ne vint qu'au quatrième rang, quand le bateau achevait de franchir les écluses. L'ennui que j'en éprouvai me fut comme une peine physique. Ce cuivre m'avait déchiré le cœur plus encore que les oreilles.

Ainsi, très souvent connaissait-on mal la France, à l'étranger, avant la guerre. On la jugeait sur l'image qu'elle donne volontiers d'elle-même, car elle aime à se représenter riieuse, légère, ironique, détachée de son passé et parfois de son avenir et amoureuse du plaisir. Elle est autre chose encore que son histoire et sa littérature révèlent à l'observateur, et ne se rendait-on pas coupable d'irréflexion ou d'ignorance quand on l'oubliait ? La guerre a montré notre volonté, notre énergie, notre puissance, notre endurance, notre esprit d'organisation, notre puissance d'union sacrée, mais elle n'a rien créé de tout cela. Comment nous a-t-on jugés en Hollande pendant la guerre, et depuis ? Je vais le savoir.

Dordrecht, Rotterdam, grandes cités que le soir ne calme pas. La mer et les vaisseaux entrent dans Rotterdam commerçant. Et voici La Haye que les derniers rayons du soleil colorent.

A l'hôtel Paulez, qui est très central, en face du Théâtre où l'on joue *Pète*, une comédie hollandaise qui doit avoir grand succès si j'en juge par les entrées des spectateurs. Je demande si l'on joue nos pièces en Hollande. On me montre une affiche : *Mon Père avait raison*, de Sacha Guitry, a été traduit et fait les délices du public. Ailleurs c'est *Marguerite Gautier*, adaptation de la *Dame aux Camélias*, et l'on annonce *Tartuffe*. J'aurais aimé voir jouer *Tartuffe* par des acteurs hollandais mais je le poursuivrai de ville en ville sans l'atteindre.

Dans ma chambre deux grandes lithographies qui se font vis-à-vis représentent des scènes de la guerre de 1870. La première porte ce titre et cette légende explicative : *UN PORTEUR DE DEPECHE (près Metz septembre 1870). Un sous-officier déguisé en paysan est pris par une patrouille de hussards, puis emmené devant un état-major prussien, interrogé et fouillé. Un émissaire découvert était immédiatement passé par les armes.* Et l'on voit le contraste offert par l'insolent état-major prussien encore attablé en plein air, achevant de boire et fumant, et le sous-officier français dont l'uniforme paraît sous la blouse et qui montre un visage fier et contracté. Le second s'intitule : *UN PARLEMENTAIRE (Belfort 1871) : Un officier allemand les yeux bandés, avec son porte-fanion muni du drapeau blanc, passe sous l'une des grandes portes de la Citadelle. Il est escorté par une patrouille française. Dans la rue où les maisons flambent un groupe de femmes contenues par un homme montrent le poing à l'ennemi.*

— La Grande Guerre n'a-t-elle pas effacé l'épisode de 1870 ? ai-je demandé à mes hôtes de Hollande. Sans doute ces images ne sont-elles pas choquantes. Elles nous témoignent même plutôt de la sympathie et de la pitié. Cependant j'aimerais en voir d'autres rappelant notre victoire.

— Celles-ci ne vous sont pas hostiles, m'ont-ils répondu, au contraire. Vous ne pouvez savoir à quel point la guerre de 1870 vous a valu notre amitié. Nous avons été élevés dans l'affection de la France vaincue injustement. Et c'est pourquoi en 1914 nous avons commencé de trembler pour vous.

— Mais la Marne vous a rassurés.

— La Marne, oui. Nous ne l'avons comprise que sur la carte par la marche rétrograde de l'armée allemande. Les nouvelles manquaient alors et il fallait interpréter les communiqués allemands. Et nous nous sommes réjouis, car nous avions eu peur.

Peur ? oui, le monde en 1914 vivait sous la contrainte de la force allemande. Subsisterait-il encore quelque chose de cette contrainte ?

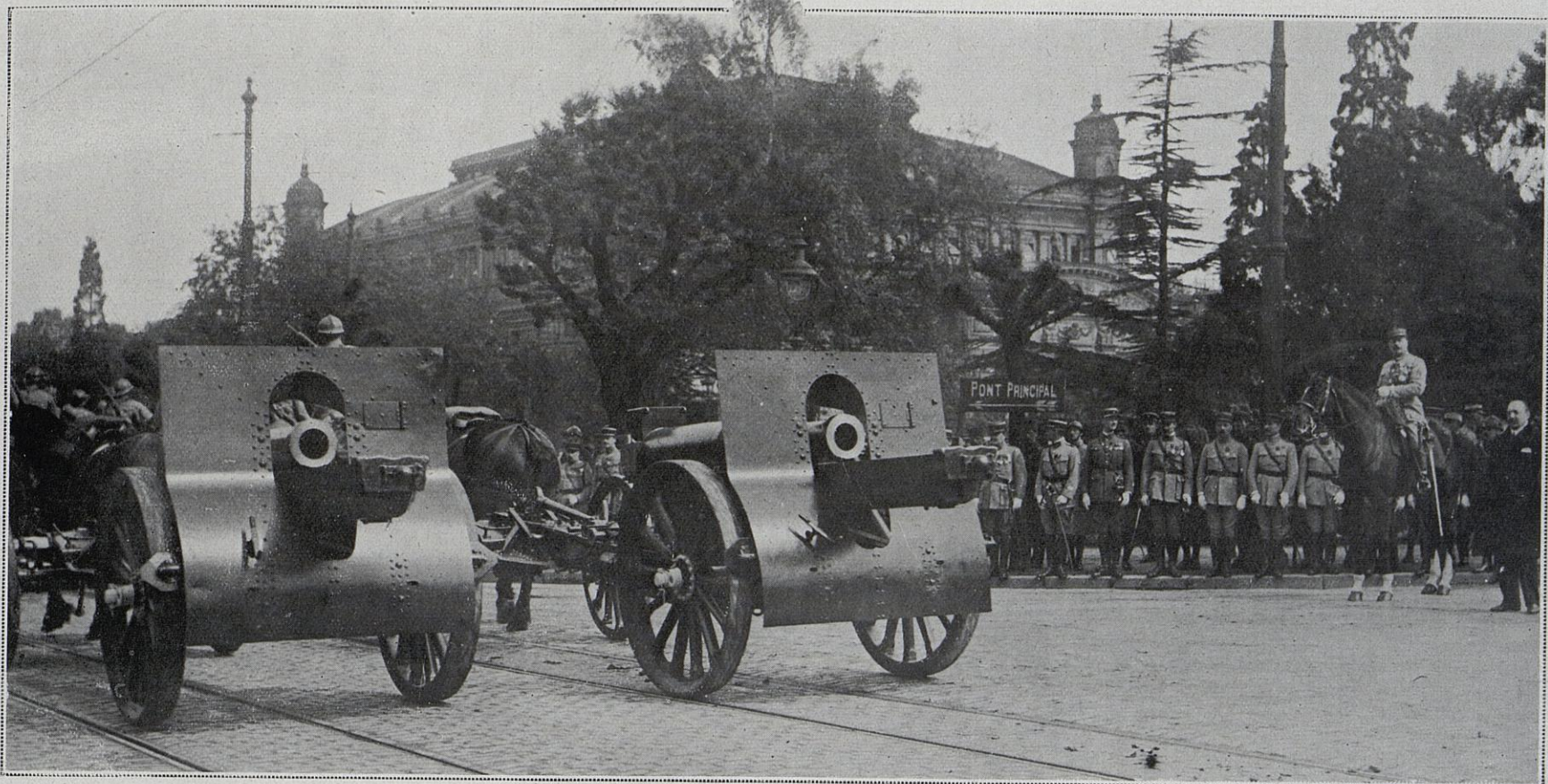
Jeudi 21 avril. — Je me retrouve avec joie dans la Haye et je rends visite dans la matinée, comme à des amis, au Vivier et au Mauritzhuis. Fromentin adorait le Vivier. Cette pièce d'eau au cœur de la ville est bordée d'un côté par une allée d'arbres, et de l'autre baigne les murs des vieux palais de briques rouges qu'elle reflète. Au centre une petite île arborescente aux fraîches verdure de printemps. Des cygnes, des canards tracent des sillages où le soleil joue. Un clocher pointu, de loin, allonge son ombre. Lieu paisible et doux à la flânerie.

Le Mauritzhuis est un petit palais bâti avec goût sur ces bords enchantés. Je n'y veux revoir que mes choix d'autrefois : dans tout musée de peinture on a ses préférences ainsi réparties à travers le monde. Ici je retrouve quelques bons portraits : l'orfèvre à la manche rouge, et le Taciturne jeune de Moro Van Dashorst ; La Femme à la tulipe, de Corneil. us de Vos ; une Femme à la toute petite tête, si fine et pleine de grâce, de Van Dyck ; des enfants en jaune brun, de Jacob Seisenegger ; un gros guerrier apoplectique, de Ravesteyn ; un vieillard, de Thomas de Keyzer ; et encore des Jan Steen (mais les plus beaux sont à Amsterdam), des Metz, des Van Ostade, le fameux Taureau trop vanté de Paul Potter ; et surtout la vue d'Harlem de Ruysdaël qui, cette fois, est sorti de ses gris et ajoute aux prés et aux toits ce blond d'or lumineux qui est dû ici à la transparence humide de l'eau ; et enfin les Rembrandt, non pas la froide *Leçon d'anatomie*, mais le *Vieillard Siméon au Temple* avec sa clarté rassemblée comme la lampe du Sanctuaire, et le tout petit portrait de la mère du peintre, et le sien en officier, et l'extraordinaire visage du vieil Homère crevassé, aux yeux chargés de visions épiques, avec l'effet de jour sur la manche jaune de l'habit, et, mieux encore, le Saül qui écoute, bouleversé, la musique du jeune David et qui, sous ses habits royaux, ressent toute la douleur d'être un homme...

Déjeuné à la légation de France où M. Charles Benoist, à peine remis d'une maladie récente, déploie cet esprit et cette verve qui, à Paris, du temps qu'il brillait à la Chambre, le faisait ensemble rechercher et redouter. Le député qui excellait à dégonfler les autres parlementaires, le chroniqueur informé et rapide de la *Revue des Deux Mondes*, l'historien de Machiavel fait aujourd'hui un admirable ambassadeur. Quoi d'étonnant ? Nul n'est mieux au courant que lui de la politique et des hommes. Et il ne se confine pas, comme tant de ses collègues, dans les rapports diplomatiques. Il anime autour de lui l'Office Commercial, la propagande, les relations intellectuelles. Chaque jour j'en recevrai le témoignage. Il faut souhaiter à notre Pays de tels représentants aptes à comprendre et diriger l'ensemble des forces nationales à l'étranger et à créer des courants de sympathie dont nos affaires de toutes sortes ne peuvent que bénéficier.

(à suivre.)

Henry BORDEAUX.



A Mayence, les éléments d'artillerie qui vont occuper la Ruhr défilent devant le général Degoutte et M. Tirard, Haut-Commissaire de la République en Pays Rhénans.

VERS ESSEN

En attendant que le Reich ait donné une réponse définitive à l'ultimatum allié, les troupes françaises avancent plus profondément dans la Ruhr. Sans difficulté, sans heurt, sans murmure les jeunes gens de la classe 19 ont rejoint leurs casernes et vont aider les « bleus » à mettre les Allemands à la raison. De Mayence déjà, où le général Degoutte et M. Tirard, haut commissaire de la République en pays rhénans, les ont passés en revue, de nombreux détachements sont partis pour renforcer les troupes d'occupation. A Essen, tout est déjà prêt pour recevoir nos soldats. Partout la police allemande se fait l'auxiliaire déférente des nôtres. Si la Prusse a enfin renoncé à ses extravagantes prétentions, la Bavière demeure intransigeante ; elle se refuse encore à désarmer ses milices.



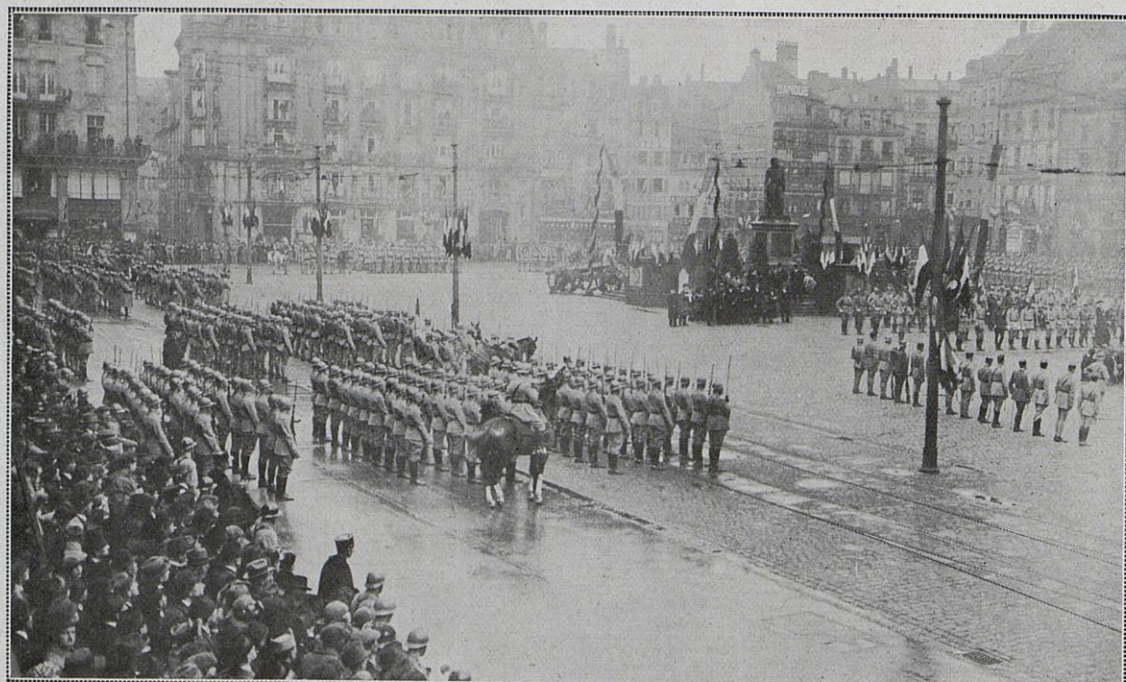
(Phot. Manuel.)
A Dusseldorf, au pied de la statue de Guillaume I^{er}, le général Hennocque passe en revue la 44^e division, qui doit renforcer les garnisons alliées désignées pour rejoindre Essen.



A la gare de Dusseldorf : débarquement des troupes françaises de renfort. — A gauche : Avec une complaisance obséquieuse, les gendarmes allemands indiquent leurs cantonnements aux régiments d'occupation.



La statue équestre de l'Empereur, à Ajaccio.

Place des Palmiers à Ajaccio, une messe en plein air a été dite, à laquelle assistèrent le maréchal Franchet d'Esperey, délégué du gouvernement, M. Landry, ancien ministre de la marine et M^e de Moro Giafferi, député de la Corse.

A STRASBOURG. — Devant la statue de Kléber, les troupes de la garnison rendent les honneurs.

LES FÊTES DU CENTENAIRE A AJACCIO

Ajaccio-Sultane nichée au creux du golfe que Foncin a dit le plus beau du monde. Ses enfants, dont tous les représentants au parlement sont républicains, marquent par là que Napoléon n'est pas dans leur cœur un idéal politique mais un culte religieux. Tout Ajaccien prononce *Nabuglio* avec la même ferveur qu'un chrétien dit : « Jésus-Christ ! » L'hymne napoléonien corse proclame nettement cette Foi !...

*Que le jour de l'Assomption
Une autre fois Dieu se fit homme
Napoléon ! Napoléon !*

Cet hymne fut le chant de notre enfance et nous menait à des guerres qui étaient un hommage à l'enfant prédestiné, au capitaine qui fit ses premières armes à coup de cailloux entre Aspretto et cette grotte du Cazonne appelée depuis grotte Napoléon.

Tous les ans les gamins de *Trois-Maries* (quartier Nord) s'en vont en guerre, comme faisaient les gamins de 1780, contre ceux du Dôme et de la Citadelle (quartier Sud). Les



La façade de la maison où naquit Bonaparte.



Le maréchal Franchet d'Esperey dans la grotte de Napoléon.

parents qui combattirent de même n'y peuvent rien ; ils soignent les blessés et quelquefois pleurent les morts.

Ils ne se battirent point cette année. La Grande Patrie leur avait envoyé un Maréchal de France pour les convier à une commémoration de l'enfant d'Ajaccio. Ils se groupèrent donc, parmi les mimosas, les palmiers et les fleurs du maquis, autour de Franchet d'Esperey, de leur évêque, de leurs parlementaires et firent à leurs champs de bataille historiques... et annuels... des cérémonies toutes de dévotion !

Ils s'agenouillèrent sous la grotte qui domine la Ville et qui abrita les premières méditations du Grand Vainqueur ; ils descendirent, devant la statue de la Place du Diamant où Napoléon regarde éternellement la mer qui fut sa grande ennemie ; ils entrèrent s'incliner dans la Casa Nabuglione où si peu de choses familiales subsistent mais que le souvenir de la prodigieuse naissance emplit tout entier.

... Et leurs cœurs se gonflèrent à constater que leur frère n'était point le culte de sa seule île natale ; qu'ils ne sont pas les seuls à le vénérer et que ne s'est point encore éteint le Rayonnement de Napoléon-Bonaparte, fils d'Ajaccio, empereur des Français.

Pierre BONARDI.

(Phot. Tomasi, Moretti et Cardinali.)

LE SALON DES ARTISTES FRANÇAIS

Cette seconde partie de notre visite aux *Artistes Français* nous réserve les toiles de peintres réputés ; leurs noms ont exercé, dans le monde des « commandes de portraits », un grand prestige : *Dagnan-Bouveret*, *Flameng*, *Humbert*... Il faut songer qu'un jour la société des vingt-cinq dernières années sera figurée, aux yeux des générations à venir, en grande partie par les toiles de ces peintres... Si des *Mémoires* encore secrets, font rester quelques noms de femmes et d'hommes qui furent à la mode, c'est à eux qu'il faudra bien en référer pour cristalliser leur personnalité... Evidemment, ces artistes ne se doutent point de leur responsabilité. Autrement, ils y auraient apporté plus de conscience, d'apreté, d'énergie, moins de concessions aux exigences de leurs modèles. C'est à d'autres que, d'instinct, nos descendants s'adresseront peu à peu. On ne va chercher dans un bal travesti que de bien vagues indications sur une société. Les portraits de ces artistes donnent toujours la sensation de quelque déguisement, d'un arrangement de fête costumée...



Lucien JONAS. — « Le goûter ».

avec le panache évaporé des grands jets d'eau...

Salle 15. — Un très remarquable portrait de dame sur fond blanc de *M. Pierre Laurens*, où se retrouvent les qualités déjà exprimées si souvent par cet artiste, l'un des plus consciencieux et des plus remarquables de ce salon et qui sait évoquer à la fois Ingres et Jean-Paul Laurens.

Une scène d'intérieur du même sur le même fond blanc.

Salle 17. — Portrait présumé de *M^{lle} Chenal*, par *Bratton-Sala*. Le marchand de gui de *M. Jules Adler*, le peintre des miséreux. Des fantaisies et des nudités de *M. A. Calbet*, sourires, chair de femmes parmi des fleurs. Une scène orientale, cavalière, colorée, par *M. Henri Rousseau*, ce Fromentin attardé.

Salle 18. — Des paysages mélancoliques, aux ciels qui rappellent ceux des toiles de Casanova, une tonalité générale dans les gris argent, d'une très rare délicatesse, de *M. A. Jacob*.



A. JACOB. — « La chaumière abandonnée, soir de neige ».

Dans la Salle 10, en rotonde, une étude de *M. Edmond Lesellier*, souvenirs de la guerre, assez largement exécutée et quelques petits portraits, toujours dessinés avec bien de l'application, par *M. Dagnan-Bouveret*.

Salle 11. — Un coin de tombeau dans une vieille église, de *M. Fernand Sabaté* : *Eternelle Paix*, peint dans la manière si large et si sobre de ce savant artiste. Un très remarquable portrait de *M. l'abbé Schlaegel*, par *Pascan*, un des meilleurs portraitistes de ce Salon et de la bonne école.

Salle 12. — Des vues décoratives, qu'on dirait retouchées et, en tous cas, inspirées de *Besnard*, par *M. J.-M. Avy*, dans une jolie tonalité de cinabres verts et de bleus.

Des scènes d'enfants au bord de la mer, largement peintes, dans une pâte claire et lumineuse, de *M. Jonas*. Une scène de plein air ; des jeunes femmes assises au milieu de l'herbe, près d'une table, dans la cour d'une maison de campagne, de *M. Marcel Bain*, effets de verdure et de soleil assez papillonnants.

Salle 13. — Un portrait de chasseur, de *M. Rousseau-Decelle* : des Venises et des natures mortes somptueuses, de *M. Saint-Germier* et, particulièrement, un rétable de bois sculpté et doré qui est un magnifique trompe-l'œil ; mais on préférerait qu'au lieu de nous recommencer les toiles



OLIVE. — « Coin de port ; Marseille ».

Lorsqu'on visite l'*Exposition Ingres* en ce moment ou celle des *Maîtres Hollandais*, on peut voir ce qu'il fallait entendre par « portraitiste » autrefois...

Cette année, le magistral portrait de *M^{me} L...*, par *M. Pierre Laurens*, prouve que l'art des anciens n'est pas tout à fait perdu...

Ce préambule était nécessaire, avant de reprendre notre course, à travers ce salon qui est, comme la mer, selon l'expression homérique, invendangeable...



J. BAIL. — « La citronnade ».



AUFRAY-GENESTOUX. — « Poupée ».

de Guardi, qu'on ne peut pas recommencer, ce peintre se fût consacré, dans les décors qui lui plaisent, à retracer des scènes de la vie contemporaine, un peu plus psychologiquement travaillées que ne l'est ce perpétuel défilé de jolis mannequins vêtus de dominos et coiffés de tricorns noirs.

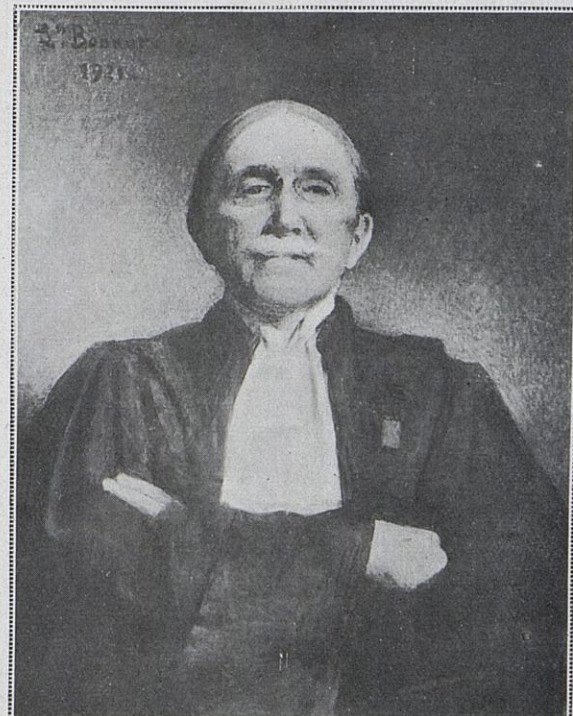
Salle 14. — De belles aquarelles de *M. Vignal*, des vues de Rome, des jardins et de ses environs

Une vieille bretonne de *M. Henri Royer*. Des scènes de plein air de *M. Tranchant*, colorées, et peintes avec liberté.

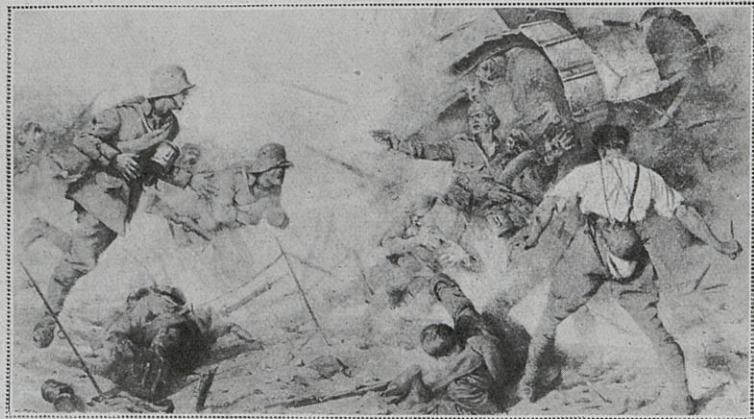
A la Salle 21, un michel-angelesque *Maréchal Foch* par *M^{me} Julian Beaury-Saurel*.

Salle 22. — *M^e Henri Robert*, le *Général Dubail*, par *M. Bonnat*.

Cette année, la servante de *M. Bail Joseph*, porte une citronnade dans un carafon de cristal, ce qui ne s'était



Léon BONNAT. — « Portrait du bâtonnier Henri Robert ».



RENI-MEL. — « Les Tankeurs ».



Du PASSAGE. — « Chasse aux cerfs avec les Guépards sous la Renaissance » (tapisserie).

encore jamais vu ; mais, à part ce détail, rien n'est changé dans le tableau sur celui des années précédentes, — que les amateurs de M. Bail se rassurent !

P. C. Dougherty : un paysage, lever de lune dans une jolie et un peu molle atmosphère.

Comme M. Bail a ses servantes, M. Brispot a ses cardinaux, modèles antédiluviens, auxquels l'un et l'autre sont pareillement attachés.

De M. J. F. Bouchor un petit, petit, petit portrait de M. Millerand...

Salle 23. — Paul Buffet, paysages mous, colorés, couchers de soleil, levers de lunes, etc., etc. Un portrait d'homme, des plus élégants, de M. Etcheverry : canne, gants, chapeau, cravate, épingle, mouchoir, veston, gilet, tout est de choix et peint comme il convient.

Une tête douloureuse de M. Bréauté, qui rappelle Carrière ; les lèvres d'une femme baisant la main d'un mort.

De M. F. Cormon, un projet de panneau décoratif qui représente peut-être les cinq parties du monde, et qui pourrait servir de décoration à l'Opéra-Comique...

Salle 24. — Un paon, de M. François Gorguet, et même deux paons, devant une grille, auprès d'un



CABANE. — « Tendresse maternelle ».

des fleurs, comme les servantes de M. Bail sont des servantes...

Salle 26. — Un panneau décoratif de M. J. Gabriel Domergue qui, maintenant, évoque feu Gaston Latouche ; la crinoline est un peu cloche à melon, mais le public raffole en ce moment de ces peintures, de ces étoffes, de cette mode, de ces couleurs, de ces contournements, de ces éventails, de ces boîtes à poudre et de ces nuages aussi qui ne crèveront jamais...

De M. Oswald Birley, le Portrait de M. Sem, fort ressemblant, très élégant, dans une gamme gris vert des plus réussies.

Un tableau de fleurs d'Arthur Chaplin : « le Nid ». D'autres fleurs, largement brossées, de M. Maurice Bompard.

Salle 27. — Une étude marocaine jeune femme allongée sur des coussins, traitée comme une aquarelle, dans des tonalités claires, de M. F. Cormier.

Portrait de M^{me} Adrienne Monier, la libraire de la rue de l'Odéon, bien connue des artistes, par M. Paul Emile Becat.



PAUL SIERRA. — « Paysage ».

Salle 30. — Encore le maréchal Foch, par M. Jean Patricot, et, du même, M. Gustave Charpentier. Une marine de M. Victor Cabié, très largement peinte.

Salle 31. — Comme M. Brispot a son cardinal et M. Bail ses servantes, M. Chocarne-Moreau a ses enfants de chœur. Cette année, ces vilains petits garçons font des bulles de savon, ce qui est d'une grande nouveauté, mais que pourront-ils bien « faire », l'année prochaine ?

Celui qui pourra expliquer le sujet de la toile de M. Ad. Faugeron : les Nymphes au Village, méritera une récompense. Jamais nous ne saurons ce que viennent faire ces trois demoiselles, si complètement dévêtues, devant le petit autel illuminé par une statue de la Vierge, dans cette rue nocturne de village.

Les printemps de M. A. Dawant sont toujours bien consciencieux.

Salle 32. — Oh, mais c'est une allégorie, la toile de M. Dagnan-Bouveret, mais c'est une allégorie qui n'est pas plus compréhensible que celle des nymphes



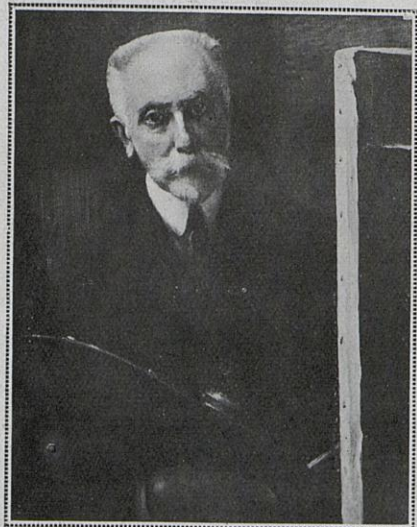
ROBERT DE MONTCAHIER. — « La bonne aventure ».

rhododendron, à la tombée du soir. Décoration ou, plutôt, première page de magazine, d'ailleurs savamment exécutée.

M. G. de l'Enferna fait, lui aussi, des intérieurs. Portraits d'une dame en bleu et de fillettes maniérées, par M. Xavier Bricard ; les étoffes y sont exécutées avec un art réel.

Salle 25. — De petits portraits, bien dessinés, de M. E. Friant, parmi lesquels celui de M. Dagnan-Bouveret et d'Aimé Morot.

Les fleurs de E. Filliard sont toujours



MOREAU-NÉRET. — « Portrait de M. M. N. ».



DEVAMBEZ. — « Gulliver enlève la flotte des Gros-Boutiens ».

de M. Faugeron. Toute la manière qui a fait le succès de M. Dagnan-Bouveret se retrouve dans cette toile, comme on retrouve, tout à côté d'elle, dans celle où M. Didier-Pouget n'a pas craint de peindre encore des bruyères, toutes les vapeurs, tous les lourds feuillages des horizons qui ont assuré la fortune de ce peintre.

De M. François Flameng deux portraits de jeunes femmes...

Salle 33. — Balande : une scène de plein air. La Récamier tanagréenne de



ANTONIN MERCIÉ. — « Paysage de Normandie ».



CALBET. — « Bacchante ».



Emile AUVERY. — « Portrait ».

M. J. F. Tonin, vêtue de bleu est autant de Poiret que de David, mais elle est exécutée avec de belles qualités de coloriste, ainsi que le portrait de l'auteur par lui-même exposé au-dessus.

Une dame en bleu, de L. J. Bergès et des natures mortes miroitantes et nacrées.

Salle 35. — Bretonnes de M. d'Estienne. Horizons tourmentés et colorés par des feux couchants, de M. Adrien Demont, et des servantes qui, cette fois, sont de M. Bail, Franck.

De très élégants portraits de M. Jules Cayron et d'autres, qui le sont beaucoup moins, de M. E. Friant et, du même M. Friant, un tout petit tableau, daté de 1889, quatre hommes buvant sous une tonnelle, qui est la véritable manière de cet excellent peintre...

Salle 37. — De bons portraits de M. Deche-naud. Des natures mortes, de M. Calvet, qui, sans parvenir à la maîtrise de Chardin, sont d'une solide manière et toujours d'une harmonie de couleurs intelligemment trouvée.

Salle 39. — De M^{lle} R. Guillaume, étude de petit modèle, peinte avec le talent habituel de cette artiste et des enfants de Geoffroy, toujours pris sur le vif. Quelques études de



Edgard MAXENCE. — « Prière ».

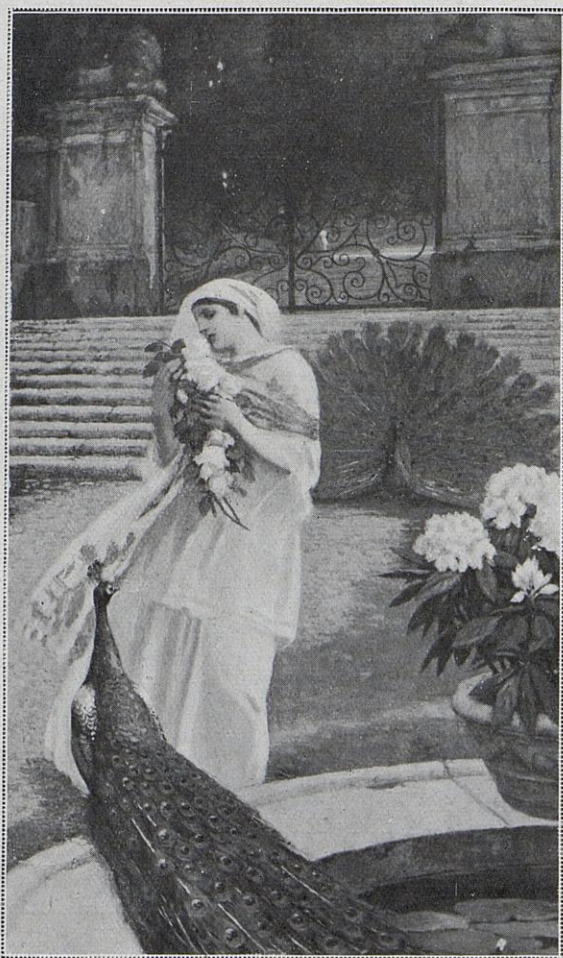
M. Fouqueray, dans la manière décorative et colorée que l'on connaît. De M. J. B. Duf-faud, des paysages méridionaux, qui rappellent exactement ceux du vieux maître Cagliardini. Des portraits consciencieusement exécutés de M. Pharaon de Winter et une silhouette de jeune femme toujours bien intelligemment sensible, dans les gris et les demi-teintes vaporeuses, par M. Ernest Laurent.

Salle 41. — Portrait de jeune femme de M. Frédéric Humbert, dans sa forme accoutumée et, encore, des intérieurs, des commodes ventrues, avec des cuivres, et des fauteuils, toujours Louis XVI, de M. Paul Hugues. Peinture brillante et pesamment appliquée.

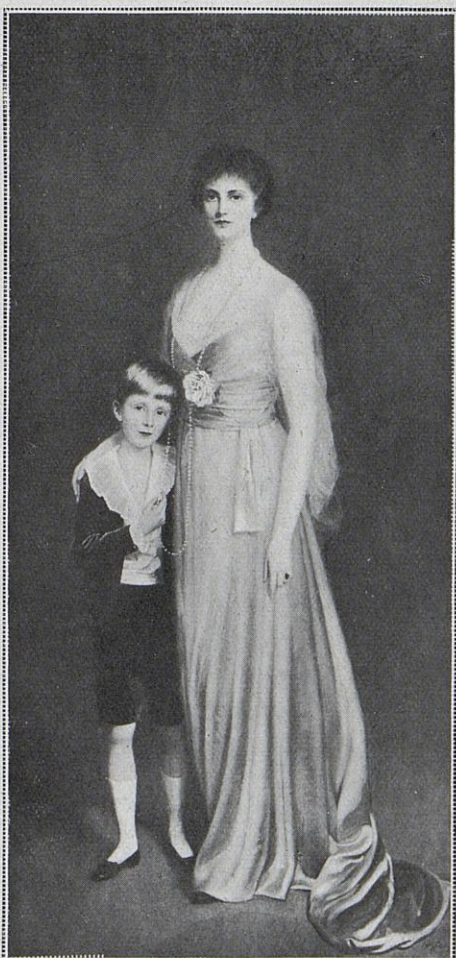
Mais nous retombons, dans l'océan de peinture de la salle I, aurore et crépuscule de ce Salon, l'un des plus parfaitement réussis que nous ayons eu la bonne fortune de visiter, dans cette ... « moyenne » de l'art, qui est comme l'apothéose de la médiocrité satisfaite.

Quelques groupements, ceux des architectes anglo-saxons, au rez-de-chaussée, celui de l'Exposition Orientale, méritent que les visiteurs s'y arrêtent... A l'Orientale, nous avons particulièrement apprécié des envois de M. Paul Sibra, par leur coloris et leur atmosphère si heureusement traduite et dont les lecteurs du Monde Illustré peuvent juger à la reproduction.

Albert FLAMENT.



GORGUET. — « La femme aux paons ».

JACQUIER. — Portrait de M^{me} la C^{se} de Montebello.

DOMERGUE. — « Portrait ».



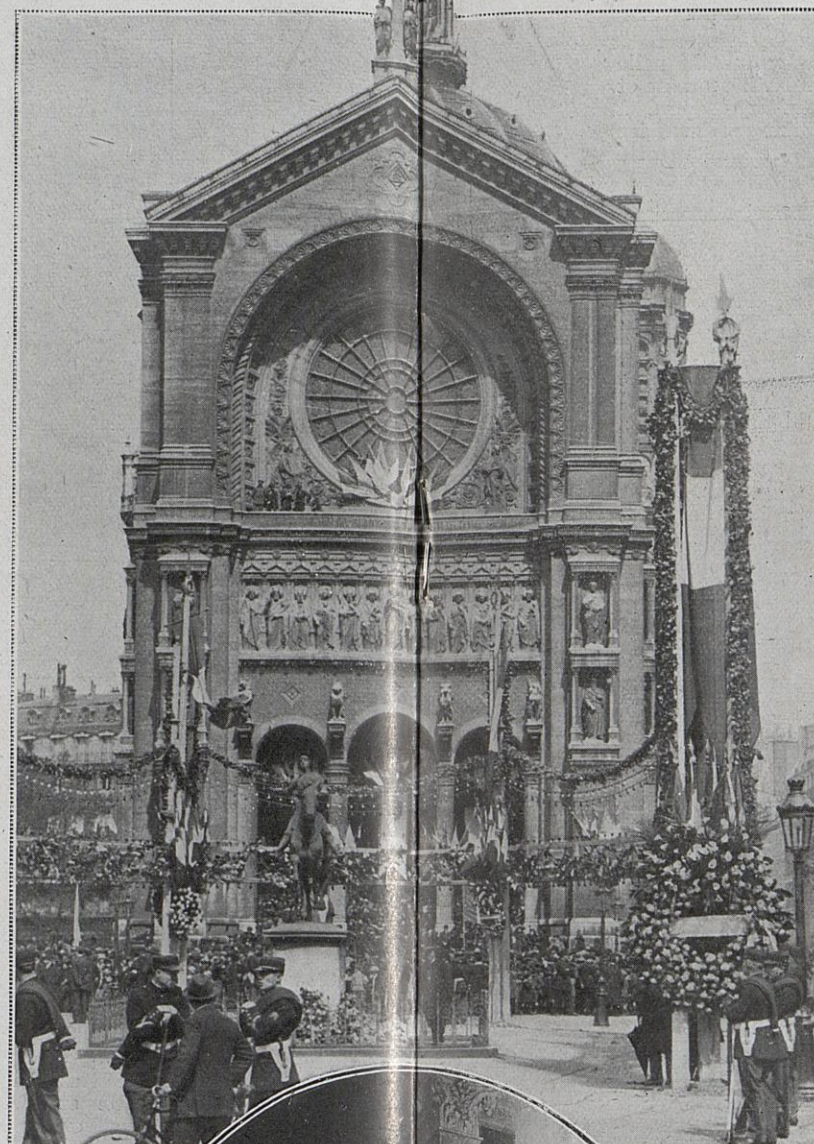
Le parvis de l'Église Saint-Roch et la reproduction de la Porte Saint-Honoré, où Jeanne d'Arc fut blessée le 8 septembre 1429.



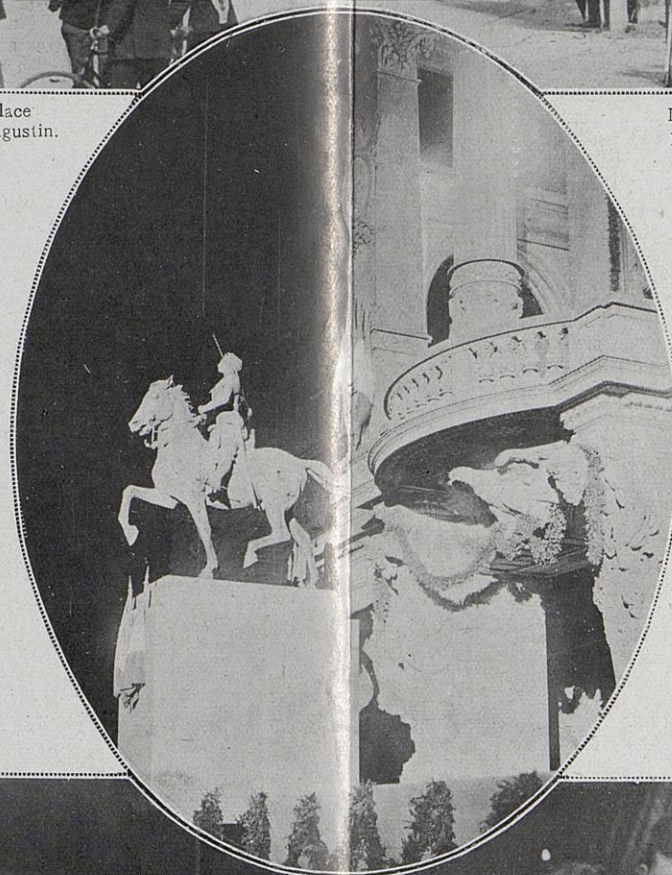
Avant le départ de la procession, les évêques, sous le porche de la cathédrale d'Orléans, bénissent les étendards.



A Strasbourg. — Place de la République, le général Humbert, gouverneur, passe la revue des troupes.



Place
St-Augustin.



La statue
pavoisée.



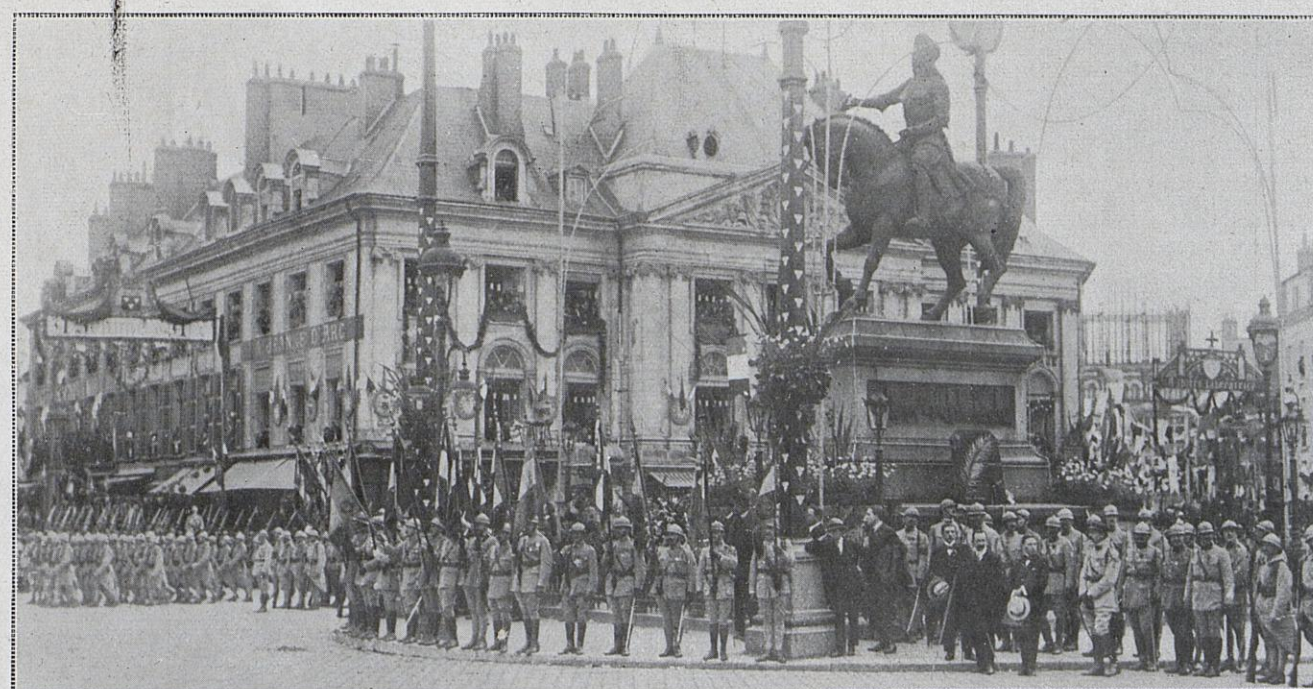
Le cardinal Luçon et M. Bonnevey, garde des sceaux, assistent au défilé du cortège orléanais. — Dans le médaillon : La statue de la vierge de Domrémy devant le Palais du Rhin, à Strasbourg.



A Orléans. — La procession traverse la rue de la Hallebarde sous de véritables arceaux de drapeaux et de bannières.



Ayant à ses côtés le cérémoniaire papal en costume d'apparat, le Cardinal de Granito di Belmonte, légat du Pape, bénit la foule.



A Orléans. — Les drapeaux devant la statue de la Pucelle, place du Martroi.

LA FRANCE CÉLÈBRE LA GLOIRE DE LA VIERGE LORRAINE

THÉÂTRES

ODÉON : *Trois bons amis*, trois actes de M. Brieux. *Les Vestales*, un acte de M. Descaves. — THÉÂTRE FÉMINA : nouveau spectacle de la Chauve-souris. — THÉÂTRE DES ARTS : *Les droits du Père*, quatre actes de M. Wien-Jenssen, traduits du norvégien par M^{lle} R. G. Culdahl. — COMÉDIE MONTAIGNE : *Mademoiselle Julie*, trois actes de Strindberg. — CHAMPS-ÉLYSÉES, orchestre sud-américain.

La pièce de M. Brieux que l'on joue à l'Odéon est débordante de belle humeur, de gaieté un peu gauloise, à la façon de Courteline et de Labiche : l'Académie connaît les classiques du genre.

Limerot, à force d'aimer son ami et associé Rombier, s'est trop bien entendu avec sa femme Clémentine Rombier ; une lettre anonyme révèle la vérité au mari et voilà une amitié rare, une intimité parfaite qui va être brisée. Que deviendra l'agence de location dirigée par les deux amis ? La petite ville de Saint-Jean-des-Alpes ne se transformera donc pas en station thermale ? Mais si. La grande colère de Rombier s'étant manifestée, Limerot ayant été copieusement rossé, puis pansé, Clémentine, qui a pris certaines lettres trop claires et les a brûlées, sait persuader à son mari que tout se passa en tout bien tout honneur. Et pas une minute le public ne résiste à cette verve robuste, galement et rondement exprimée par M^{lle} Corciade, malicieuse et charmante Clémentine, par M. Grouillet, l'ami maigre, laid et heureux, par M. Asselin, le mari bel homme, à la voix claironnante.

L'acte de M. Descaves a, lui aussi, très bien réussi. Jacqueline de Saint-Avène a perdu son mari, brillant avocat d'assises, plein d'avenir, qui se fit vaillamment tuer en 1914. Après plusieurs années de deuil, elle a épousé Lanjallais, qui laisse rendre à son prédécesseur un véritable culte.

Une jeune femme, Thérèse, se présente et vient demander à Lanjallais qu'elle sait un ami du mari défunt, un portrait de celui-ci. Comme elle ignore tout de la situation actuelle, elle avoue très simplement devant M^{me} Lanjallais qu'elle a été la maîtresse de l'avocat ; Jacqueline n'est pas étonnée, elle sait que Thérèse n'était pas la seule ; elle explique à son mari que ces hommages féminins sont nécessaires aux hommes de génie ; pour eux, ces maîtresses sont comparables à des vestales chargées de faire briller le feu sacré. Sur cette affirmation, que tous ceux qui se sentent du génie apprécieront sûrement, les deux époux s'embrasent tendrement. On a l'impression que, sachant tous deux à quoi s'en tenir, ils vont enfin connaître le vrai bonheur. M. Vargas joue Lanjallais avec une parfaite aisance et M^{lle} Rouher est délicieusement timide et résolue en Thérèse.

Le théâtre de la Chauve-souris donne à Fémina, pendant tout le mois de mai, son quatrième et dernier spectacle. Fort galamment, de sa grosse voix enrouée, M. Balieff, le directeur, a remercié le public et la critique du bon accueil que Paris lui a fait, grâce auquel, a-t-il ajouté, nous pouvons entreprendre le tour du monde. Si Paris lui fut hospitalier encore plus qu'à d'autres, c'est que ses spectacles offrirent un attrait tout particulier, étant à la fois artistiques et spirituels : leur présentation, très simple, fut toujours variée ; à la mise en scène, remarquablement soignée, présidèrent le goût et la conscience artistique.

Le quatrième spectacle mérite les mêmes éloges que les précédents, avec son irrésistible parade de soldats de bois, une bien amusante tabatière mécanique, le délicieux tableau des romances d'autrefois, celui qui nous montre un cheval de fiacre traînant un couple d'amoureux et trotinant comme, autrefois, celui de Xanrof. Mais le mari russe ne sera pas écrasé ; il a couru derrière la voiture et la rejoint quand le pauvre cheval, épuisé, s'abat. L'amant s'enfuit piteusement, le cocher refuse avec dignité l'argent que le mari lui offre, et la femme contemple ce spectacle avec des yeux ronds émerveillés.

Le Théâtre des Arts nous transporte en Norvège, où l'on s'occupe d'une loi sur la recherche de la paternité. Cette question passionne M^{me} Borgen, femme d'un magistrat, tante et tutrice de M^{lle} Alphil de Tressler, une orpheline très riche. Alphil aime et doit épouser son cousin, André Borgen ; tandis que celui-ci est en Amérique, elle se laisse aller dans les bras du cocher, le jeune Martin Myren, voleur et libertin que l'on arrête le jour même où la Chambre a adopté la loi inspirée par M^{me} Borgen. André, revenant d'Amérique, trouve sa fiancée enceinte ; celle-ci va se cacher en Italie où elle meurt après avoir donné le jour à un enfant qui ne lui survit que de vingt-quatre heures ; ce laps de temps est suffisant pour permettre à Martin, sorti de prison et aidé par un ancien avoué peu recommandable, de revendiquer l'héritage d'Alphil en sa qualité de père... naturel. Les législateurs ont adopté sans réflexion la loi, telle que M^{me} Borgen l'avait rédigée ; les enfants illégitimes ont, de par cette loi, mêmes droits que les légitimes, donc leurs parents aussi. Le bel héritage ira à Martin, le vice sera récompensé et la vertu punie. Aucun trait de caractère, aucune recherche psychologique ne

viennent éveiller l'attention du spectateur français, qui ne peut s'émouvoir devant ce roman étrange et laid, imaginé pour les besoins d'une cause. Le seul personnage qui existe vraiment, c'est l'avoué, et M. Fichet l'interprète avec une rare aisance.

Partant du même geste, Strindberg a écrit une étude psychologique que vient justement de reprendre le Théâtre Montaigne. M^{lle} Julie, coquette avec Jean, le valet de chambre de son père, et, à force de coquetter, devient sa maîtresse. Le lendemain matin, quand, dans cette même cuisine où les trois actes se déroulent, elle peut contempler l'horreur de sa faute et juger à quel degré elle s'est abaissée elle trouve à qui parler ; le valet est devenu son maître. Les Parisiens, qu'un tel sujet étonne finissent cependant par s'intéresser, tant l'auteur a su mettre à nu l'âme de ses tristes héros, tant ceux-ci s'expriment de façon vraisemblable, ne reculant d'ailleurs devant la verdeur d'aucune expression. Julie, ne sachant à quoi se résoudre, décide de se tuer et, dernier trait de caractère vraiment saisissant, Jean a beau être terrorisé par la sonnette de son maître, il faut qu'il communique à sa maîtresse, par suggestion, la force nécessaire à l'exécution de ce suicide. M. et M^{me} Pitocff jouent, avec toute l'intelligence qui les caractérise, ces deux personnages qui ne paraissent vraiment convenir à aucun d'eux.

L'orchestre sud-américain qui se fait entendre aux Champs-Élysées ne rappelle en rien l'orchestre fameux de Souza. Chanteurs, chanteuses, banjoïstes, pianistes, tout s'efface devant le héros principal, l'artiste infatigable et lesté qui, sans jamais perdre le rythme, se démène au milieu de ses timbales, triangles, trompes, claquettes, etc., etc. Un chef habillé en général conduit l'orchestre, riant de toutes ses dents, esquissant de temps en temps une petite danse. A de gentils airs naïfs, touchants, succèdent tout à coup d'autres airs, violents, brutaux, doués d'un mouvement endiablé. Des dessous, peu compliqués comme notes, soulignent ces phrases courtes, hachées, brillantes. C'est la musique de grands enfants joyeux, bien doués musicalement, et cela prend parfois une coloration saisissante.

Marcel FOURNIER.

UNE RÉVÉLATION MUSICALE

Nous sortons enthousiasmés d'une audition à la salle Erard, où nous nous rendions, afin de faire notre devoir de critique, mais sans savoir au juste ce qui nous attendait. M^{lle} Riéder ? — Une débutante, sans doute ! Une voix à peine formée... Quelle erreur était la nôtre ! M^{lle} Lola Riéder possède, d'abord, un organe exquis, fait d'acier



M^{lle} Lola RIEDER.

et de velours, et qui nous rappelle, par son émission cristalline et charmante, la grande artiste que fut Aino Ackté.

Le programme, réservé uniquement à la Musique Française, comportait des œuvres de Duparc, Debussy, Chausson, et Fauré ; mais il contenait également de fort intéressantes mélodies de jeunes, « Cœur Solitaire », de Léon Moreau, l'« Ile Lointaine », de René Rohice. L'« Indifférent » et « Soir Païen » d'Alfred Kullmann, etc.

M^{lle} Riéder fut admirable dans ce cycle, où elle mit une tendresse et une ardeur expressives qui lui valurent les acclamations de la salle. Retenons

le nom de cette jeune artiste, devant laquelle s'ouvre le plus glorieux avenir. MM. Yves Nat et Gaston Poulet avaient brillamment coopéré à cette belle soirée d'art. Ils surent traduire les sonates de Franck et de Lekeu avec leur autorité et leur talent habituels.

LES LIVRES

Pierre LA MAZIÈRE : *Les Amants de Pénélope*, roman salonnien (Albin Michel, éditeur).

M. Pierre La Mazière est un observateur net, un peu sec, dont l'ironie provient d'une certaine hauteur de caractère autant que d'un goût marqué pour le trait précis, indulgent aux faiblesses humaines par mépris de l'homme, Philinte dans le monde et Alceste dans son quant à soi. Son roman ressemble beaucoup à des mémoires. Il est évident qu'il y condense ses souvenirs de Salonique pendant la guerre. Et le tableau vaut qu'on le regarde.

Autour de la chanteuse de café-concert Pénélope, il groupe quelques uns des types les plus représentatifs de la foule cosmopolite que la guerre entassa dans ce coin oriental du monde. Les fortunes se firent là plus rapidement et par des moyens plus sordides qu'ailleurs. Le soleil implacable et l'exil, le mélange des races provoquèrent là des troubles moraux plus profonds encore qu'en occident. Les germes de corruption grouillent fort et se multiplient plus vite sous la chaleur et la grande lumière les pare de couleurs intenses. Le juif Sabetai, Judas Ergas, souteneur mercanti, espion, aussi intelligent que vil, aussi actif que dénué de scrupules, se trouve en quelques mois passer de l'état de loqueteux à celui de millionnaire grâce aux appas de Pénélope. L'histoire de son ascension, un drame passionnel dont Pénélope est l'héroïne, font passer sous nos yeux des scènes de la ville en liesse, des combinaisons d'affaires louches dans des quartiers aussi louches qu'elles, une suite bigarrée d'officiers de toutes nations. M. La Mazière rend bien cette impression de curiosité défilante que la vie devait laisser là-bas. De temps à autre il évoque la bataille que le tintamarre de la cité en joie masquait. Et c'est plaisir de voir avec quelle sûreté il note les traits moraux et physiques de ses personnages, les détails piquants où se condense la couleur locale.

La figure d'un médecin militaire qui se donne à lui-même, par la galanterie de ses manières, l'illusion que son âge ne lui interdise pas de plaire et qui jamais ne formule son unique désir pour ne pas constater l'échec du rêve qu'il enchante, est d'une délicatesse et d'une vérité charmantes. Cette femme Pénélope qui n'estime tromper son amant juif que lorsqu'elle se donne à un autre juif et qui les laisse tous deux en face de leur jalousie réciproque pour épouser un officier anglais a un pittoresque savoureux et gai. L'auteur est un psychologue et un point de vue remarquables. Si roman il y a, celui-ci est parmi les meilleurs que la paix nous ait rapporté d'Orient.

J. VALMY-BAYSSE : *Le Retour d'Ulysse*, roman d'un démobilisé (Albin Michel, éditeur).

En nous contant les aventures ou plutôt les mésaventures d'Ulysse Tanian, courtier en publicité, au lendemain de sa démobilisation, M. J. Valmy-Baysse a écrit une œuvre de courage, de bon sens, de saine et vigoureuse morale et dont le mérite souverain est de dire carrément la vérité sociale sans se départir un seul instant d'une rayonnante bonne humeur.

Ulysse, territorial, a marché jusqu'au bout pendant la guerre. Il en revient le cœur plein de foi, croyant aux paroles de ceux qui, pendant plus de quatre ans, l'ont poussé par les épaules vers le front en lui promettant qu'à son retour la reconnaissance de tous l'accueillerait en libérateur et lui rendrait sa place matérielle, embellie et augmentée, dans cette patrie qu'il aurait sauvée. Ulysse revient, sa femme est partie avec un nouveau riche, ses patrons lui donnent de bonnes paroles et le laissent dans la misère, les embusqués font groupe contre lui, l'empêchent de reprendre un métier qu'ils ont accaparé en son absence, bref chacun le traite de poire et manifeste envers ce revenant de la grande guerre une méfiance hostile qui l'accable. Ulysse ne s'en tire que par son inaltérable entrain et une énergie renouvelée par l'ingratitude des autres.

Je ne sais rien de plus juste que cette histoire, celle de tous les braves travailleurs que les embusqués, les associations de combattants et les profiteurs ont abominablement roulés depuis trois ans.

M. Valmy-Baysse nous donne là un véritable réquisitoire, noblement inspiré et d'autant plus frappant que son livre est continuellement drôle.

Écrire un roman où la satire soit forte et qui donne néanmoins du courage à ceux qui le lisent c'est faire œuvre de bon écrivain et d'homme. M. Valmy-Baysse y ajoute un art singulier de peindre en couleurs chaudes des personnages pittoresques. Je souhaite à son livre le succès le plus franc car ce sera, par delà la victoire littéraire, une victoire de la franchise sur l'hypocrisie.

J. D.



Bokhara. — Vieux palais de l'Emir.

L'AUTONOMIE DU TURKESTAN

Le traité commercial anglo-russe est devenu un fait accompli.

Certaines de ses clauses démontrent clairement toute la portée de la question orientale. On a pu remarquer pendant les pourparlers qui précédèrent la signature du traité, comment les deux pays contractants tâchèrent d'introduire dans la prochaine convention, des conditions leur permettant



Carte du Turkestan.

de garder une large indépendance d'action. Tandis que les Anglais cherchèrent à réaliser en premier lieu une bonne défense contre toute agression bolcheviste, les commissaires de Moscou s'efforcèrent à tout prix d'avoir les mains libres pour propager les idées communistes dans les pays musulmans.

Allant de la mer Caspienne jusqu'à la frontière chinoise, le Turkestan rouge embrasse d'abord les vastes steppes, qui s'étendent autour de la mer d'Aral et entre cette dernière et la mer Caspienne, puis le pays florissant de la région de Samarkand et Tachkent et enfin les espaces montagneux et sévères de Pamir.

Le pouvoir central de la Nouvelle République est dans les mains du « Comité exécutif du Turkestan ». Ce comité, composé des communistes, siège à Tachkent et reste en liaison directe avec Moscou, d'où il reçoit des directives générales et une aide financière.

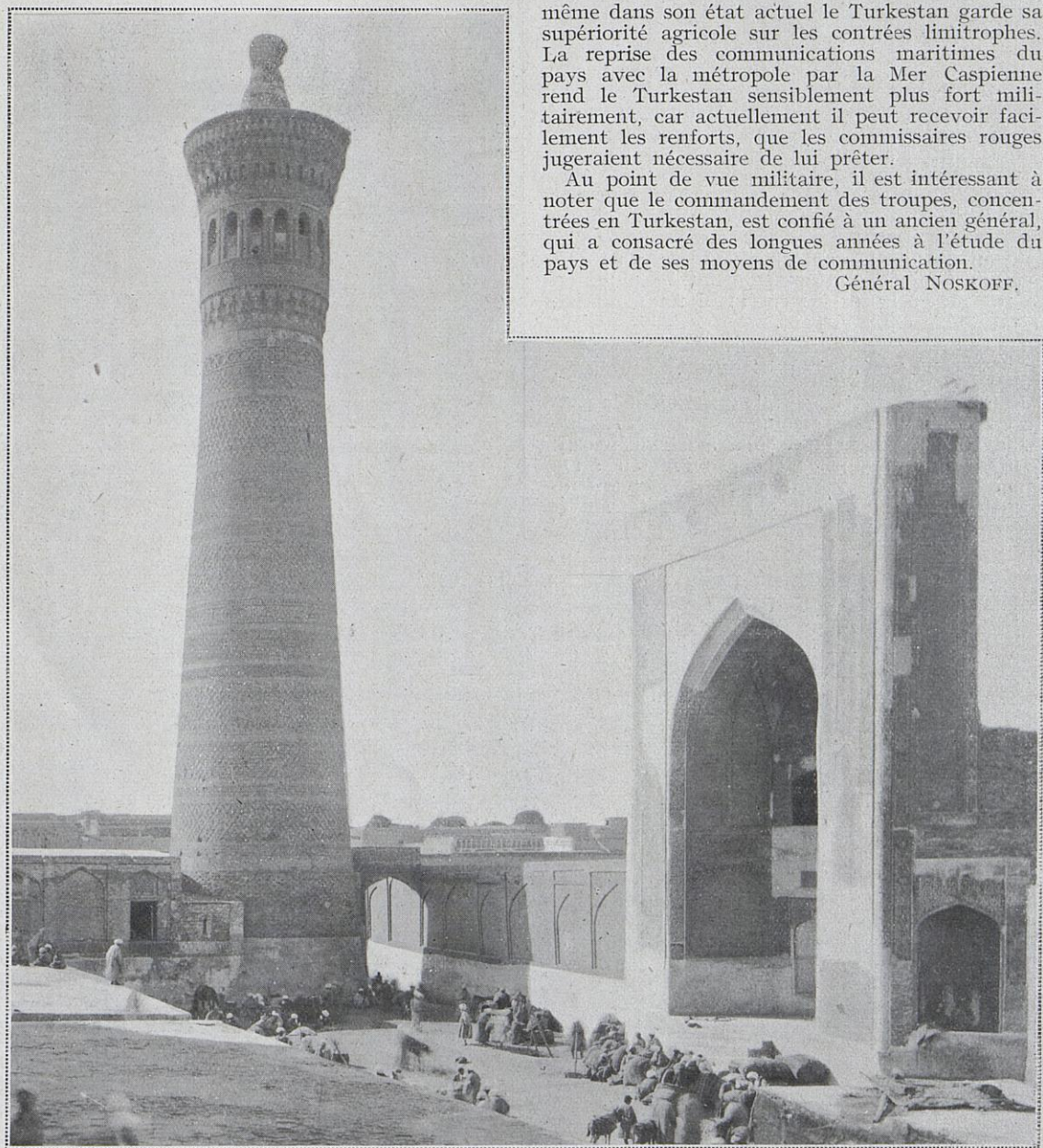
Le pays compte environ 7 millions d'habitants, appartenant en majorité aux races asiatiques des tribus turques et mongoles. Nombreux sont les vestiges de l'ancienne architecture surtout dans les régions de Samarkand et dans les khanats de Bokhara et de Khiva, tous les deux soviétisés, mais gardant toujours leur indépendance.

La Révolution et la guerre civile ont eu une pénible répercussion sur le pays, dont les richesses naturelles sont très connues. Mais néanmoins

même dans son état actuel le Turkestan garde sa supériorité agricole sur les contrées limitrophes. La reprise des communications maritimes du pays avec la métropole par la Mer Caspienne rend le Turkestan sensiblement plus fort militairement, car actuellement il peut recevoir facilement les renforts, que les commissaires rouges jugeraient nécessaire de lui prêter.

Au point de vue militaire, il est intéressant à noter que le commandement des troupes, concentrées en Turkestan, est confié à un ancien général, qui a consacré des longues années à l'étude du pays et de ses moyens de communication.

Général NOSKOFF.



Samarkand. — La Tour des Exécutions.

LES SPORTS

LA RACE FRANÇAISE.

De plus en plus, les sports sont à l'ordre du jour. L'admirable race française ne manque aucune occasion pour affirmer ses qualités hors pair.

Jeudi dernier, l'équipe française battait — c'est la première fois — en football association, l'équipe d'Angleterre par 2 buts à 1. Si l'on songe qu'il n'y a pas encore très longtemps, nous étions knock-out, si l'on ose dire, par 10 buts et plus à 0, on se rendra compte des progrès accomplis.

En rugby il en est de même. En courses à pied nous arrivons — et nous l'avons prouvé au Stade Pershing avec les Américains — à la classe internationale. En boxe amateurs, en poids et haltères, à l'escrime, au tennis, en course à pied de demi fond, nous sommes champions du monde et dans quelques temps Georges Carpentier nous dotera d'un autre titre de gloire.

Cela n'est déjà pas si mal et aux prochaines Olympiades, nos courtois et sportifs adversaires et alliés auront la partie dure.



Deux jeunes virtuoses de la gymnastique rythmique.

LA FEMME ET LES SPORTS.

En attendant, nous ne nous endormons pas et c'est très heureux — sur les lauriers conquis.

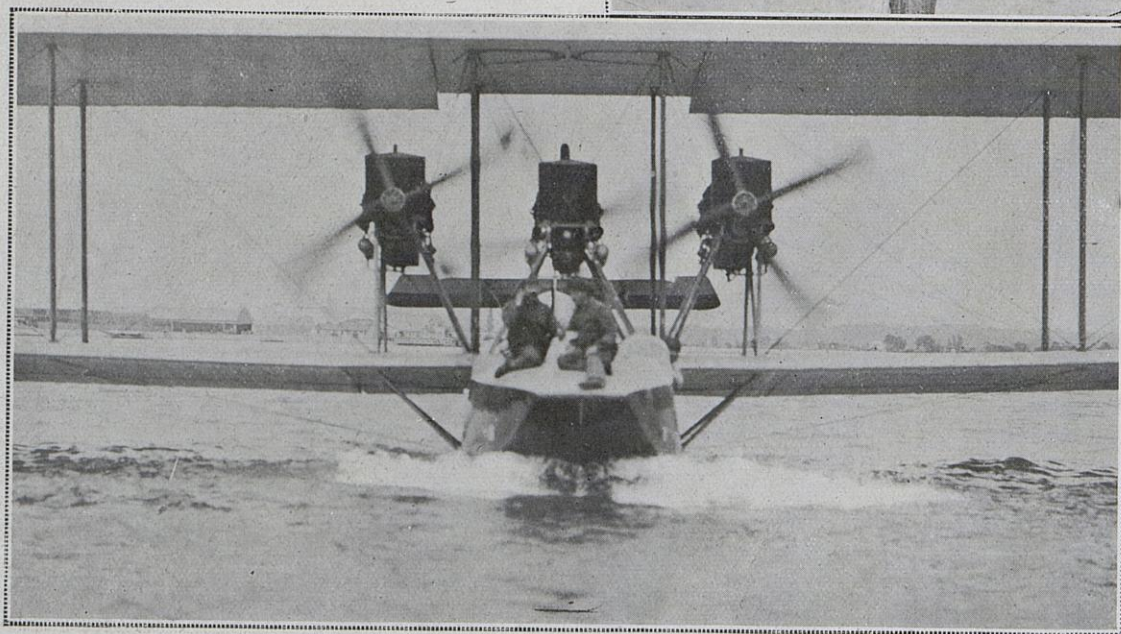
Les femmes elles-mêmes se mettent de la partie. Après la grande semaine féministe de Monaco, nous venons d'avoir au Stade Pershing, la fête féminine du Printemps.

1200 gracieuses athlètes, représentant une quarantaine de sociétés parisiennes, provinciales et algériennes étaient groupées. Les concurrentes ont sauté, chanté, dansé, présenté la plus délicate des démonstrations de culture physique. Ce fut un enchantement et aussi un admirable et profitable enseignement.

LA SÉCURITÉ EN AVION.

Abordons à présent la délicate question de la sécurité en avion, qui nous semble aujourd'hui résolue.

L'avion à deux moteurs jouit à très juste titre de la faveur du public. Si en effet un moteur a une panne et s'arrête, l'autre permet au pilote de prendre son temps pour choisir son terrain et atterrir.



L'hydravion tri-moteurs Farman de haute mer.



La fête du Printemps au Stade Pershing. — Des fillettes exécutent de gracieux mouvements.

Mais voici mieux encore. Nous avons à présent un avion tri-moteurs qui vole et monte avec deux moteurs seulement s'il le faut et se maintient seulement avec un seul.

Cette expérience vient d'être faite au centre d'Aviation Maritime de Saint-Raphaël, au cours des essais d'un hydravion Farman de haute mer destiné à la Marine Française.

Cet appareil qui a donné toute satisfaction aux essais constitue le plus grand progrès fait en hydraviation depuis l'armistice. Il peut emporter huit heures de combustible, deux pilotes, un passager à l'extrême avant, un autre à l'arrière et 500 kilos de bombes.

Le tri-moteurs Farman possède une coque centrale très solide qui lui assure une parfaite tenue à la mer. Trois moteurs de 250 chevaux, actionnent l'appareil dont la longueur est de 18 mètres et l'envergure de 33. Le poids à vide est de 4.500 kilos. Charge enlevée, 2.500 kilos. Vitesse, 145 kilomètres à l'heure.

Sécurité absolue grâce aux trois moteurs.

L'hydravion tri-moteurs Goliath-Farman, accepté par la Marine française est le frère du tri-moteurs Goliath-Farman terrestre qui dans le concours extrêmement dur d'avions civils, institué par la

section technique de l'aéronautique, fut le seul à accomplir le parcours.

4500 kilomètres par étapes de 500 kilomètres en trente-quatre heures de vol, soit la distance du parcours Paris-Téhéran.

Le concours des avions civils organisé par la Section technique de l'Aviation avait pour but de provoquer la création des meilleurs types d'appareils de transport répondant au programme optimum de sécurité, de vitesse, de rendement et de régularité.

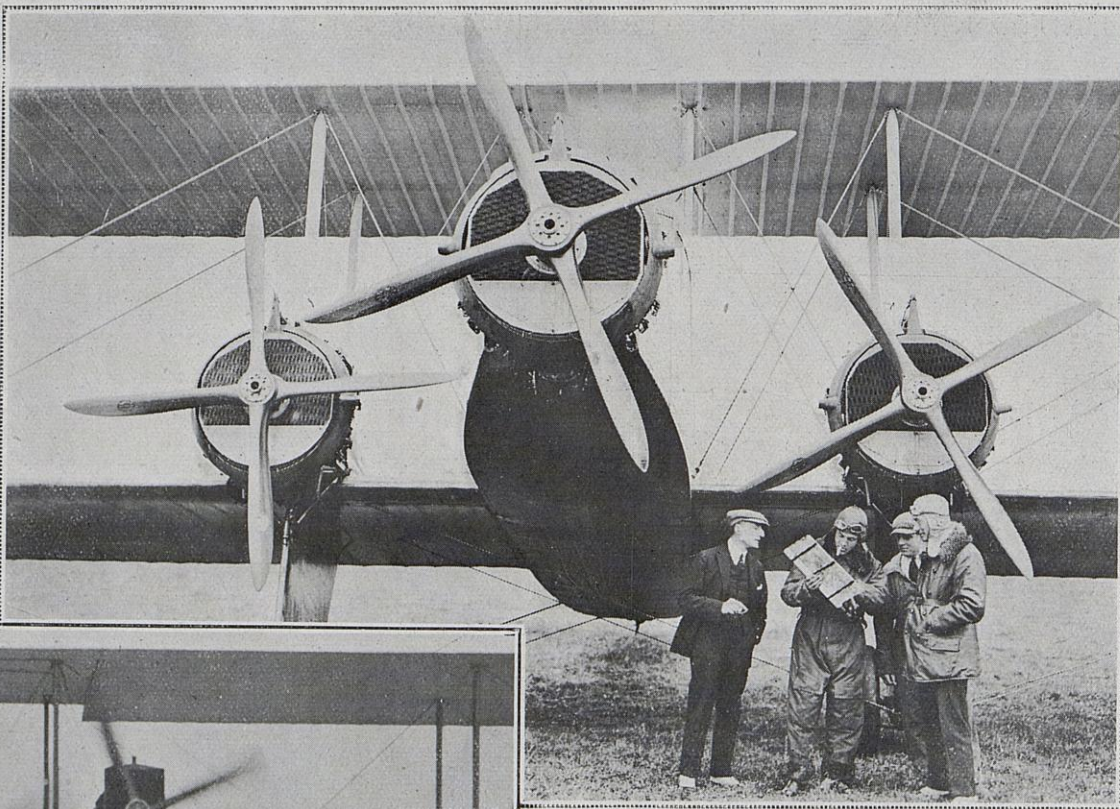
Parmi les nombreux concurrents inscrits seul le Goliath tri-moteurs a pu remplir les conditions des épreuves éliminatoires et dépassa largement le programme imposé.

La vitesse moyenne accomplie sur les 4.500 kilomètres a été de 135 kilomètres à l'heure.

L'épreuve a été accomplie dans des conditions parfaites.

Pas un fil à régler à l'avion à son retour. Il aurait été prêt à recommencer la même randonnée sans aucune réparation et sans aucune mise au point.

C'est là une performance remarquable pour notre aviation, toute au crédit de la Maison Farman qui depuis l'armistice n'a ménagé ni ses peines, ni ses efforts, ni son argent pour conserver à notre aviation



Le tri-moteurs Goliath-Farman.

la place qu'elle mérite, c'est-à-dire la première.

Rappelons que le magnifique raid Paris Dakar avec 7 passagers, a été accompli sur l'avion Goliath et que les records mondiaux de durée et de distance ainsi que les records de hauteur appartiennent également à cet appareil.

En outre, il est opportun de signaler la régularité merveilleuse des services organisés sur Paris-Bruxelles et Paris-Londres avec des avions Goliath, qui depuis près d'un an ont effectué des voyages presque journellement sans avoir à enregistrer le moindre accident.

Alors que l'Allemagne fait des efforts désespérés pour conquérir la maîtrise de l'air, il est réconfortant de signaler les succès remportés par l'Aviation française.

Daniel COUSIN.

M. LOUCHEUR, DANS LE NORD

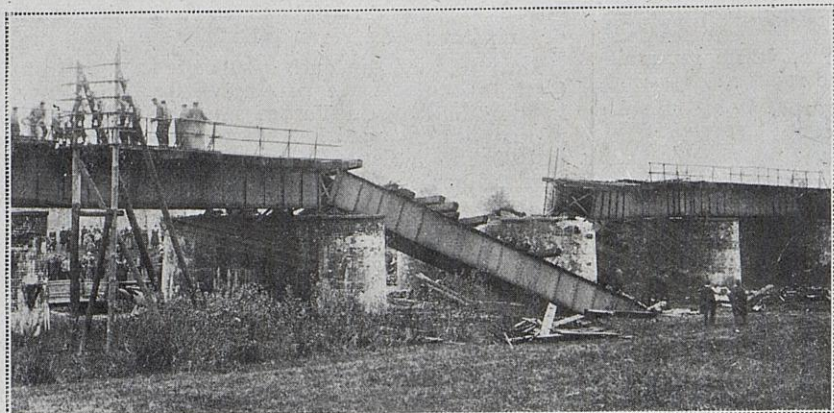
Pour célébrer avec éclat la fête de la Fondation Nadaud la municipalité de Roubaix avait convié M. Loucheur, ministre des Régions libérées, à venir affirmer la sollicitude du gouvernement pour les œuvres d'assistance et de prévoyance sociale. Accompagné de MM. Borel, chef de cabinet et Jacques Régner, secrétaire général de la Préfecture du Nord, M. Loucheur se rendit à l'hospice de Barbieux où il fut reçu par les administrateurs MM. Paul Despature, G. Lehoucq et par M. Sory, adjoint représentant le maire M. Lebas. Le ministre promit ainsi que le lui demandait M. Despature, d'affecter des fonds du Pari-Mutuel à la construction d'un béguinage de soixante chambres destiné à hospitaliser les vieillards de la laborieuse population roubaisienne.

A l'hôpital de la Fraternité, que lui fit visiter le chirurgien en chef, M. le Docteur Butruille, M. Loucheur fut l'objet de la part des malades de chaleureuses ovations. Très satisfait de la bonne tenue de cet hôpital et après avoir félicité le docteur Butruille et ses dévoués collaborateurs, le ministre se rendit dans la vaste salle de l'Hippodrome; devant des milliers d'auditeurs il retraça l'œuvre admirable d'assistance accomplie par la Fondation Nadaud. Autour de lui avaient pris place MM. Edouard Dubois, Fernand Motte, Président d'honneur de la Mutuelle Nadaud, Edouard Duquenne, Président de la Fédération départementale de la Mutualité, etc.



M. Loucheur visite l'hôpital de la Fraternité, à Roubaix.

LE BLOC-NOTES DE LA SEMAINE



Le pont de la voie ferrée Oppeln-Breslau, que les insurgés polonais ont fait sauter dans la nuit du 2 au 3 mai.



Le prince héritier du Japon vient faire un séjour officiel en Angleterre. — Le futur Mikado est reçu à son arrivée à Portsmouth par le prince de Galles.



M. Guist'hau, ministre de la marine, et l'amiral Grasset, chef d'État-Major général, passent en revue les fusiliers marins.



Le général Pellé, Haut commissaire à Constantinople, vient d'épouser, à Prague, Mme Braunerova.



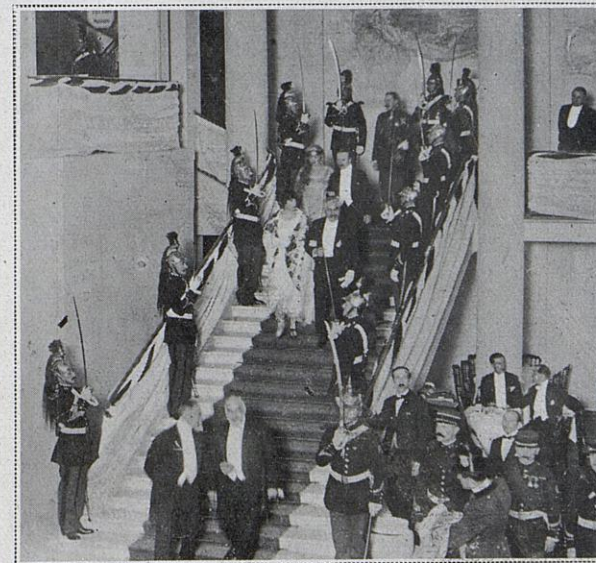
Mlle Déroulède à l'inauguration de la plaque commémorative, qui vient d'être apposée sur la maison où habita le poète soldat.



Le Président de la République après avoir inauguré la salle des États, au Musée du Louvre, parcourt les galeries nouvellement aménagées.



Carpentier, accompagné de son manager Descamps, quitte Paris pour l'Amérique, où il va disputer le titre de champion du monde de boxe.



M. et Mme Millerand sortent du « Bal noir et blanc », organisé par la marquise de Polignac au Théâtre des Champs-Élysées, au profit des œuvres de Reims.

“ MAKÉDONIA ”

SOUVENIRS D'UN OFFICIER DE LIAISON EN ORIENT

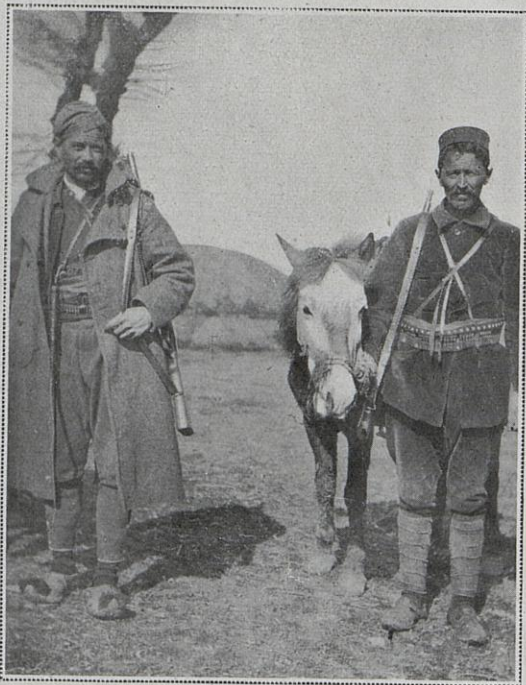
Lorsque des hommes qui ne se sont pas battus — et il y en a ! — entendent d'anciens combattants rappeler leurs souvenirs, parler de Verdun, du Labyrinthe, de Demir Kapou, ou qu'ils voient annoncer un livre de guerre, ils prennent un air excédé.

— Ah ! encore...

On sent que cela les exaspère, les mortifie, de voir reparaître, toujours aussi atrocement vivace, la grande Aventure à laquelle ils n'ont pas pris part. Combien peut-être regrettent aujourd'hui leur prudence passée, et les maux propices dont l'armistice les a guéris. Ils ont beau faire, ils resteront toujours en marge de cette époque, car ils n'en auront pas connu les émotions les plus violentes, ils seront toujours avec les combattants comme ces amis qui se sont connus très tard et ne sont pas liés par les mille fils du souvenir. Ils ont obscurément le sentiment qu'ils sont malgré tout leurs inférieurs, et cela les gêne. Le risque du danger ne les a pas grandis.

Tous ceux qui ont combattu haïssent la guerre, pour avoir vu de près son masque souillé ; comme cuirasse, je ne lui connais que le plastron de boue de nos capotes, mais cette exécution commune est encore un lien. On rencontre un inconnu, on échange des dates, des noms de bourgades détruites ou de cantonnements : « Comment, tu y étais ?... » et c'est aussitôt un camarade.

Comment en serait-il autrement ? Je suis même surpris que les non combattants s'en étonnent. Il



Types de comitaqjis macédoniens.

est certain que pour tous les hommes de notre génération la guerre restera l'événement capital, et pour beaucoup dont la vie régulière ne sortira plus du cadre d'un emploi fixe, de la boutique, de la famille, ce sera l'unique aventure. Le petit mercier ou l'aide comptable enfermé dans sa cage de verre reverra-t-il jamais rien d'aussi surprenant que ce tourisme tragique, des cadavres pour bornes, ces années d'esclavage, les rafales d'obus, la pluie, les corps broyés, le sommeil dans la boue, la lutte pour un quart de vin...

La guerre, en vérité, nous a fait vivre à tous un terrible roman, et j'y pensais en tournant fébrilement les pages de *Makédonia* le dernier livre de M. Jean-José Frappa.

Ainsi, ce jeune officier qui court les montagnes d'Albanie s'expose aux balles bulgares sur le Vardar, grelotte de fièvre dans les camps de la Cerna, parcourt la Grèce à cheval, et conspire la nuit, dans des maisons romantiques, avec des comitadjis d'opéra-comique, des revolvers et des poignards plein la ceinture, ce confident de Sarraïl c'est un écrivain bien parisien, un jeune directeur de revue, c'est l'auteur des *Anges gardiens*...

Un jour qu'il suivait une piste en plein bled macédonien, nous raconte l'auteur, il est désarçonné par un cheval fantasque qui l'envoie rouler dans un fossé.

— Mais je vous reconnais, s'écrie alors un colonel de zouaves qui l'accompagnait. Ma petite amie a joué dans une de vos pièces !

Comment voulez-vous qu'on oublie des souvenirs pareils. Est-ce possible ? Il peut arriver encore bien des aventures à M. Jean-José Frappa,



Le capitaine J.-J. Frappa (X) en reconnaissance en Albanie.

et je lui en souhaite d'heureuses, mais il ne retrouvera jamais plus l'occasion de faire arrêter un sous-préfet et un archimandrite dans la même journée, sans parler d'un officier grec et de quelques percepteurs.

— Non, reconnaît-il lui-même, je ne reverrai jamais ça, il faut me faire une raison...

Voici que sans y prendre garde, je raconte à mon tour l'une des cent anecdotes, émouvantes ou cocasses, dont *Makédonia* est rempli. L'agrément de ce livre, peut-on dire d'histoire, c'est qu'il est écrit par un romancier de premier ordre.

Son esprit subtil sait ce qu'il faut faire valoir, ce qu'il faut négliger, et son regard saisit le pittoresque de tout ce qu'il voit, choses et gens. Depuis le Poste de commandement de l'arbre A, en Champagne, où il apprend sa nomination à l'armée d'Orient, jusqu'à Monastir, M. Jean-José Frappa nous fait partager son existence aventureuse d'of-



Les premiers détachements français traversant le Vardar.

ficier de liaison, et je ne sais rien de plus attrayant que ces souvenirs, de plus instructif aussi.

M. Jean-José Frappa, plus fidèle que certains autres, est resté entièrement dévoué au général Sarraïl, grand artisan de la victoire balkanique, et il veut nous faire partager son sentiment. C'est qu'elle n'était pas facile, la tâche imposée au général par un G. Q. G. semble-t-il peu désireux de le voir triompher.

Pour sauver la Serbie, maintenir les Grecs, mater les Bulgares, il quittait la France en octobre 1915 avec deux divisions et quelques pièces d'artillerie ! Au moment des grandes attaques, l'armée de Salonique ne comptait encore que 80.000 combattants, y compris l'armée anglaise, et pendant ce temps des parlementaires, toujours bien informés, demandaient « ce que fichait Sarraïl avec ses 500.000 hommes ».

En contant tout cela, il est rare que M. Jean-José Frappa s'indigne. Il se domine, et il trouve même le courage de sourire, ironiquement. Son livre abonde en boutades, en observations malicieuses rapportées dans une langue alerte. C'est le général grec Moschopoulos rassurant la population en annonçant que son armée resterait à Salonique « tant qu'il n'y aurait pas de danger », c'est une représentation à la Tour Blanche de l'excellente « tragédie du Saixpir, *Othello* » ainsi que l'annonçaient les affiches ; ce sont les récri-

minations de Mar, l'ordonnance, « le képi en arrière, découvrant ses cheveux trop longs, la vareuse déboutonnée, les pieds chaussés d'espadrilles et la bouche toujours pleine » qui ne sait que répéter : « On verra tout dans c'te guerre ! »

Mais tournez quelques pages et tout change. C'est brusquement le pathétique de la retraite, la nuit, le long du Vardar mugissant, les régiments qui s'engagent homme par homme sur une piste taillée à flanc de rocher, précédés de leur chef qui porte une lanterne, c'est le combat dans le brouillard au pont du Cinarli, c'est une chevauchée, à la nuit tombante, dans le massif du Cuke, amas chaotique de rochers verdâtres où l'on rencontre à chaque pas des cadavres déchiétés par les loups.

Elle revit, tragique, dans ce beau livre, la guerre de Macédoine que nous connaissons si mal. Qui pouvait s'en faire l'historien mieux que l'auteur de *A Salonique sous l'œil des Dieux*.



Sur le front d'Orient, nos troupes eurent à franchir d'interminables champs de chardons, qui gênaient singulièrement la marche.

M. Jean-José Frappa, lorsqu'il partit, crut qu'il allait vivre un conte oriental, il rêvait de minarets, de femmes aux visages voilés, de contrées de soleil, et il n'a vu qu'un désert pelé où peinaient, combattaient et mouraient sous un soleil de feu de pauvres petits gars qu'un vieil homme politique osait appeler « les embusqués de l'armée d'Orient ».

Lire *Makédonia* c'est partir avec lui pour la belle aventure, espérer, s'attrister, narguer, frémir, c'est vivre quelques années aux côtés d'un parfait écrivain dont la guerre avait fait un soldat.

Roland DORGELES.

LE MONDE FINANCIER ILLUSTRÉ

La Situation Financière en Espagne

Au mois de mai 1914, le comte de Bugallal présentait aux Cortès espagnoles un projet du budget applicable à l'exercice 1915. Le montant des dépenses prévues s'élevait à 1.455.961.765 pesetas et le total des recettes n'atteignait que 1.355.075.818 pesetas. Le déficit, à couvrir par une émission d'obligations, se chiffrait par 100.885.947 pesetas.

Au moment où le Ministre des finances de S. M. Catholique avait établi son projet de budget il s'était donné pour tâche de développer la culture et la richesse de l'Espagne ; tout en tenant compte de l'augmentation des frais qu'entraînait l'action militaire de son pays au Maroc, frais qui s'accroissaient chaque année, puisqu'ils étaient passés de 55 millions de pesetas en 1910 à 109 millions en 1913, le comte de Bugallal avait augmenté les crédits destinés à améliorer l'outillage économique de l'Espagne. Il espérait accroître ainsi les recettes du trésor, un meilleur rendement des impôts devant être la conséquence de la prospérité du pays. Par ailleurs il entendait surveiller de très près l'emploi des crédits. Par une ordonnance royale du 23 décembre 1913, il s'était fait donner le contrôle des dépenses engagées.

Les espoirs conçus par le comte de Bugallal ne se sont pas réalisés. Malgré les avantages que lui conférait sa neutralité : développement de sa production agricole et industrielle, et, par suite de son commerce d'exportation, augmentation des frets de sa marine marchande, essor de ses banques, rentrées d'or dans les coffres de la Banque d'émission, (1) l'Espagne n'a pas réussi à combler le déficit de ses budgets successifs de 1915 à 1920. De 100 millions en 1915 il a passé à plus de 500 en 1920-1921. Le gouffre s'est creusé peu à peu et sans que l'on s'en aperçût, pour ainsi dire. En effet, le budget de 1915, établi d'après les données de 1912 et de 1913, voté en décembre 1914, a été prorogé d'année en année jusqu'au mois d'avril 1920. Le Parlement espagnol au cours de ces divers exercices a accordé des crédits extraordinaires et des autorisations spéciales pour faire face aux dépenses nouvelles, mais il n'a voté aucun budget régulier nouveau.

Ces méthodes financières — celles-là même que certains esprits préconisaient en France l'an passé — n'ont pas été sans provoquer des protestations et susciter des projets de budgets réformateurs. On a vu sortir le projet Alba qui prévoyait une série d'économies en même temps qu'un remaniement du régime fiscal du royaume, le projet Gonzalez-Besada, le projet Calbeton, mais les cabinets dont étaient membres ces ministres des finances furent démissionnaires avant qu'ils aient eu la possibilité d'exposer leurs vues devant les Cortès.

Après la chute du gouvernement de M. de Romanones, en 1919, M. Sanchez de Toca prit le pouvoir avec la volonté arrêtée de rétablir la situation financière du royaume. M. de Bugallal assumait la charge du ministère des finances et il reprit le programme de ses prédécesseurs en y ajoutant de nouvelles propositions fiscales. Ce cabinet étant tombé, M. de Bugallal conserva son portefeuille dans le ministère de M. Alendalazar. Non sans difficultés, il parvint à faire voter le budget 1920-1921. Il s'établissait comme suit :

Dépenses permanentes	2.028 millions	
— extraordinaires	375	—
Recettes	1.843	—
Déficit	560	—

Si on laisse de côté les dépenses extraordinaires l'on constate que certaines catégories de dépenses ordinaires se sont fortement accrues entre 1915 et 1920. En voici quelques exemples.

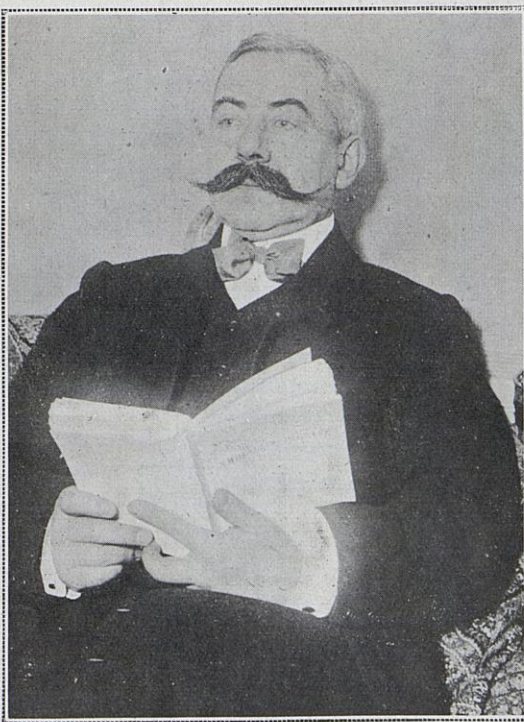
(1) Plus de 2.450 millions à la fin de 1920 contre 543 millions, au 24 juillet 1914.



M. Quinones de León, ambassadeur d'Espagne à Paris.

	1919 (en millions de peset.)	1920
Dette.....	411	535
Guerre.....	161	354
Intérieur	79	197
Maroc	128	168

Le projet de budget de 1921-1922, déposé au mois de mars 1921, fait apparaître une situation



M. De France, ambassadeur de France à Madrid.

à peu près analogue à celle de l'année précédente. Les dépenses permanentes ou extraordinaires atteignent 25.507.944.000 pesetas tandis que les recettes ne se montent qu'à 1.976.663.000 ; le déficit à prévoir ressort ainsi à 574.131.000 pesetas.

Le Ministre des finances, M. Arguelles, n'a pas dissimulé la gravité de la situation financière

du pays. Depuis 1919, a-t-il déclaré, les seules augmentations de traitements alloués aux fonctionnaires civils et aux militaires s'élèvent à 556 millions. A cette première cause d'accroissement du déficit, il convient d'ajouter les résultats déplorables qu'a donnés la politique interventionniste du gouvernement en matière de ravitaillement. Il est curieux de constater une fois de plus que, dans quelque pays que ce soit, l'intervention de l'Etat dans le domaine économique donne de mauvais résultats.

Comme par suite des circonstances, les ministres des finances n'ont pu proposer de sérieuses aggravations d'impôts pour équilibrer le budget, la politique financière de l'Espagne se ramène à n'être qu'une politique de stricte économie. Les déficits du trésor sont couverts par des emprunts et c'est ce qui explique l'accroissement de la dette espagnole au cours de ces dernières années. La Dette espagnole, on le sait, comporte diverses catégories d'emprunts.

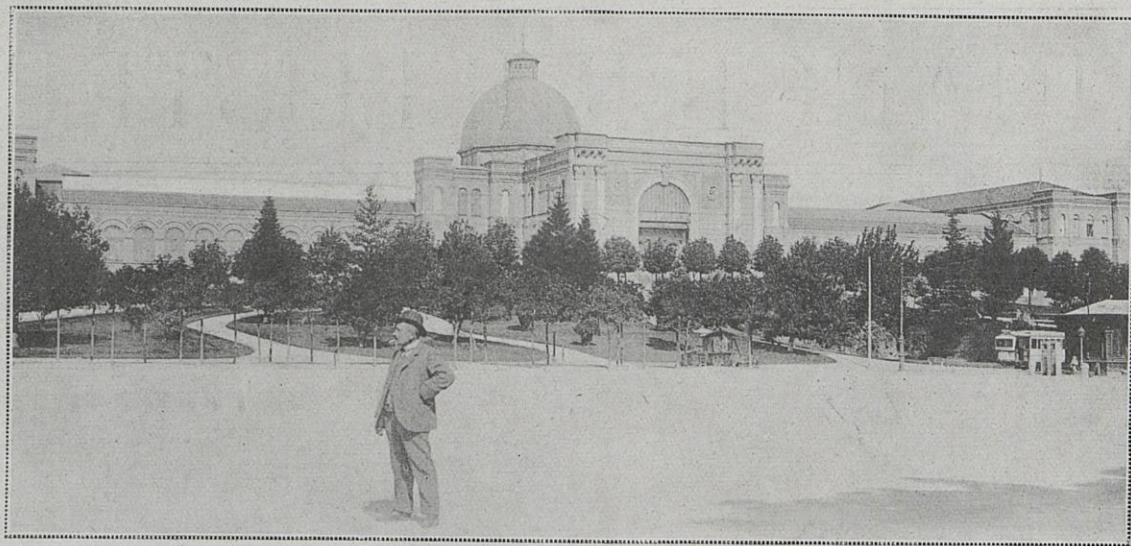
La dette intérieure 4 0/0 a été créée par les lois de 1881 et de 1882 qui réorganisèrent les finances espagnoles. Celles-ci étaient alors fort mal en point puisque au mois de juillet 1879, les titres de la dette consolidée étaient cotés à 10.32 0/0.

La dette extérieure 4 0/0 est celle dont les titres sont possédés par des étrangers et dont les arrérages sont domiciliés en dehors du royaume.

La dette amortissable 5 0/0 a été créée pour consolider la dette flottante en 1899, rembourser les billets d'outremer que la Banque d'Espagne possédait, et consolider les obligations du trésor en circulation en 1905. Cette dette amortissable 5 0/0, garantie par le produit du monopole des tabacs doit être remboursée avant l'année 1950.

En 1908, le Ministre des finances, M. Sanchez Bastillo, dut émettre un emprunt pour consolider les obligations du trésor en circulation ; ce fut l'origine de la dette amortissable 4 0/0.

Au cours de la guerre mondiale, les besoins de la trésorerie espagnole amenèrent le gouvernement royal à solliciter, à la fin de 1916, l'autorisation d'une nouvelle émission. Un emprunt de un milliard de pesetas, du type 5 0/0 amortissable, fut lancé dans le public et largement couvert.



Le Palais de l'Industrie à Madrid.

Si l'on établit la récapitulation de la dette publique espagnole en circulation depuis 1913, l'on constate qu'elle s'est accrue de plus de deux milliards en sept années malgré les amortissements normaux qui ont été pratiqués.

Le tableau ci-après fait ressortir les accroissements de la dette espagnole.

Année	Total de la dette (En millions de pesetas.)
1913.....	9.793
1914.....	9.784

1915.....	9.450
1916.....	9.275
1917.....	9.256
1918.....	10.314
1919.....	10.306
1920.....	11.926

* *

On ne connaît pas encore exactement le mouvement des échanges de l'Espagne pour

l'année 1920, mais les documents publiés et relatifs à son commerce extérieur montrent que le montant de ses importations a beaucoup faibli depuis trois ans ; le chiffre de ses exportations est au contraire demeuré à peu près stationnaire, sauf en 1918.

Voici, exprimé en millions de pesetas, la valeur de ses importations et de ses exportations totales pour les trois dernières années :

Années	Importations (En millions.)	Exportations
1917.....	1.326	1.321
1918.....	624	1.009
1919.....	1.087	1.323

La situation financière et économique de l'Espagne que beaucoup, se fiant à la seule cote des changes, estimaient très prospère est donc bien moins brillante qu'elle ne le semble à première vue. Aussi bien, il est aisé de comprendre que le ministère des finances espagnoles ait réclamé à la France avec quelque promptitude le montant des sommes qui lui avaient été avancées pendant la guerre. Quelques Français ont pris texte de cette réclamation pour parler une fois de plus de la gallophobie espagnole ; c'est à tort. Nous sommes parfois enclins à juger superficiellement la politique de nos voisins et nous nous imaginons aisément qu'ils nous gardent rancune de difficultés anciennes. La réalité domine les questions de sentiments et nous oublions parfois, ne songeant qu'aux nôtres, que les peuples voisins ont eux aussi des difficultés financières. C'est la rançon de la guerre dont les conséquences se sont fait sentir dans l'Europe entière.

LA SITUATION

Les accords de Londres ont fixé définitivement à 132 milliards de marks or le total de la dette allemande. Il s'agit, bien entendu, de la valeur actuelle de cette dette et le montant obtenu est forfaitaire, comme il était à prévoir : ainsi ont été scrupuleusement entérinées les décisions unanimes de la Commission des Réparations.

Les Gouvernements Alliés pouvaient-ils procéder autrement ? Ils avaient, en la circonstance, le rare bonheur de satisfaire à la fois les partisans de bonne foi de la fameuse commission, comme M. Poincaré, et ceux du forfait, c'est-à-dire Baruch et Dulles qu'en 1919 le Président Wilson avait amenés à Versailles.

Ce forfait diffère peu de celui que l'Amérique proposait dès 1918, celui de 125 milliards, que nous avons toujours défendu dans le *Monde Illustré*. Car il s'agit bien d'un forfait : pour s'en convaincre, il suffit de lire la lettre dans laquelle M. André Tardieu annonce déjà son intention d'interpeller le Président du Conseil, à la rentrée des Chambres.

Les Gouvernements Alliés ne s'en sont pas tenus là : ils ont, dès le 5 mai, signé une déclaration commune, que le Conseil Supérieur a immédiatement notifiée à l'Allemagne, sous la forme d'un ultimatum, aux termes duquel dans les six jours celle-ci devra déclarer catégoriquement sa résolution d'exécuter sans réserve ni condition les obligations et garanties définies par la Commission des Réparations, ainsi que toutes les mesures prévues de désarmement. L'Allemagne devra aussi juger sans délai les criminels de la guerre ; faute de quoi, il sera procédé à l'occupation de la Ruhr et pris toutes autres mesures militaires et navales qu'il appartiendra.

La Commission des Réparations a, à son tour, notifié aux auteurs de la guerre un état de paiements très complet et très détaillé

Dette totale : 132 milliards moins :

- a) le montant déjà payé au compte des réparations ;
- b) les sommes qui peuvent, de temps en temps, être portées au crédit de l'Allemagne, en raison des propriétés domaniales dans les territoires occupés, etc...
- c) toutes sommes reçues des autres puissances ennemies ou ex-ennemies, plus le montant de la dette de la Belgique, etc...

Comment seront payés ces 132 milliards ?

a) En bons, pour un montant de 12 milliards, en marks or émis et remis au plus tard le 1^{er} juillet 1921, portant intérêt à 6 %, dont 1 % pour fonds d'amortissement. Ce sont les bons A.

b) En bons d'un total de 38 milliards de marks or émis et remis au plus tard le 1^{er} novembre 1921 dans les mêmes conditions. Ce sont les bons B.

c) En obligations pour un total de 82 milliards de marks or créées le 1^{er} novembre 1921 ; ces dernières ne seront émises par la Commission des Réparations que lorsqu'elle jugera que les paiements que l'Allemagne est requise de faire en vertu de l'état estimatif sont suffisants pour couvrir le montant nécessaire à l'intérêt et à l'amortissement des dites obligations. Il y aura un prélèvement annuel sur les fonds qui seront fournis par l'Allemagne, comme il est prescrit, qui aura lieu, chaque année, à compter de la date d'émission par la Commission des Réparations. Il sera de 6 % pour les bons ; de 5 % pour les obligations, le solde étant versé au fonds d'amortissement. Ces bons et obligations seront gagés sur l'ensemble de l'actif et des revenus de l'empire allemand et des états allemands et notamment :

a) sur le produit de toutes les recettes douanières et produits des droits d'importation et d'exportation ;

b) sur le produit d'une taxe de 25 % sur la valeur de toutes les exportations allemandes à l'exception de celles frappées déjà par les décisions précédentes ;

c) le produit de telle taxe proposée par le gouvernement allemand et acceptée par la Commission à titre de substitution.

Les fonds seront versés en or ou devises étrangères à la Commission des Garanties, cette commission de contrôle et de perception dont nous n'avons cessé de préconiser ici la création.

Pour satisfaire à ces diverses obligations, l'Allemagne devra dans les vingt-cinq jours verser un milliard de marks or et, par la suite, des annuités, les unes fixes, de deux milliards de marks or chacune et les autres variables de 26 % sur la valeur de ses exportations, en vue de rémunérer et d'amortir d'abord les 50 milliards de bons créés et puis de régler l'intérêt et l'amortissement des obligations qui auront été mises en circulation et dont le montant total atteindra 82 milliards. Certaines prestations en nature offertes par le gouvernement allemand, si elles sont acceptées par la Commission, viendront en défalcation de ces paiements.

Aussitôt, les calculateurs de se mettre en mouvement et le *Temps* de nous offrir un tableau très intéressant et comparatif de la valeur actuelle des accords de Paris et de Londres. En quarante-deux ans nous toucherions quinze milliards de moins !

La valeur actuelle serait inférieure, suivant le même horaire, de 3 milliards ! Nous en demandons pardon à M. Herbet, mais ces calculs théoriques ne sont pas pour nous convaincre. La valeur actuelle indiscutablement fixée à 132 milliards n'est pas variable : ce qui peut l'être c'est le nombre des annuités ; il reste fonction de l'état de prospérité de l'Allemagne. Toutes les statistiques de prévision qu'on peut établir à cet égard sont sujettes à caution !

Quant aux garanties fixées, elles sont au nombre de deux ; l'une effective : Commission des Garanties ; il n'en est pas de meilleure ! L'autre hypothétique, hélas ! : l'occupation de la Ruhr, mais il est vrai, automatique aussi ! A chaque manquement de l'Allemagne, elle joue. Elle est, pour elle, une menace permanente et efficace ; nous la devons à la ténacité et à l'habileté de M. Briand.

Il faut créer la Commission des Garanties, véritable Commission de la dette publique allemande, prendre livraison de cinquante milliards de bons or, solidement gagés, amortissables. C'est à ce moment que se pose le problème de la mobilisation de ces créances privilégiées. M. Jacques Bainville ne voit pas la solution du problème et entrevoit de chimériques dangers. Il ne peut pas être question de placer ces bons sur le marché français pour deux ordres de raisons : l'un sentimental, l'autre pratique. Il est à peine besoin d'insister sur le premier. Le second apparaît moins clairement aux esprits incomplètement avertis. Les Allemands n'ont aucun intérêt — et nous moins qu'eux encore — à offrir leurs titres en monnaies dépréciées. Il s'agit de marks or ; il faut pour les payer au pair (en dehors du taux d'intérêt) des dollars, des yen et, avec une certaine perte, des couronnes scandinaves, des florins, des piécettes, des livres sterling.

Puisque la folie du traité de Versailles nous oblige à nous substituer à nos débiteurs pour l'émission de leur papier, exécutons-nous et engageons dès maintenant des pourparlers avec nos créanciers, c'est-à-dire les États-Unis, l'Angleterre, en vue de régler en bons allemands or le paiement de nos dettes.

M. Henry Chéron donne dans son rapport le tableau de ces dernières au pair :

Dette aux États-Unis.....	14.428.013.000 frs or
— à la Grande-Bretagne.....	11.979.500.000 —
— à la Banque d'Angleterre	1.639.300.000 —

Au total..... 28.046.813.000 frs or

Nous allons recevoir au 1^{er} novembre 1921, si l'Allemagne s'exécute, pour notre part, 26 milliards de marks or, soit 32 milliards 500 millions de francs or environ.

Remboursions d'un seul coup notre dette extérieure. Nous aurons rétabli le crédit public et nous trouverons assez facilement pour nos régions dévastées, dans des conditions singulièrement améliorées, les ressources nécessaires à leur reconstitution.

Jacques STERN.

Études Financières

LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans, dont la dénomination a cessé depuis longtemps d'être en rapport avec l'importance de son réseau, est celle de nos cinq grandes compagnies qui a la première réuni ses actionnaires pour leur soumettre le rapport afférent aux opérations de l'exercice 1920. On conçoit que cette circonstance ait renforcé encore l'intérêt que ce document ne pouvait manquer de présenter en raison de la situation dans laquelle se trouvent nos réseaux de chemins de fer depuis 1914 et qui a pris l'année dernière un certain caractère de gravité.

Les précisions apportées par le compte rendu de la Compagnie d'Orléans ont confirmé l'opinion que les conditions d'exploitation des chemins de fer



M. Alfred Mange, directeur de la Compagnie.

pendant l'exercice 1920 avait infailliblement fait naître déjà bien avant que l'année fût achevée. Cet exercice aura été le plus défavorable qu'aient jamais connu nos grandes compagnies ; dût-on nous accuser de formuler dès maintenant notre conclusion, ajoutons que l'on peut tenir pour certain qu'il marquera aussi le record du déficit par rapport aux exercices futurs, sauf, bien entendu, si de nouvelles catastrophes comparables à celle qui s'est abattue sur l'Europe en 1914 — et très heureusement fort improbables — venaient une fois de plus bouleverser toutes les conditions économiques.

Les recettes brutes du trafic de la Compagnie d'Orléans pour l'exercice 1920 accusent une augmentation qui mérite d'être notée : de 650 millions en 1919, elles sont passées à 907 millions en 1920, en accroissement de 361 millions. Même, si l'on fait abstraction des transports de guerre taxés au prix du traité Cotellet, qui ont produit 200 millions en 1919, et ont pris fin le 1^{er} janvier 1920, l'augmentation s'élève à 457 millions.

Mais il faut remarquer que cette augmentation est due jusqu'à concurrence de 351 millions aux majorations complémentaires des tarifs de chemins de fer appliquées depuis le 23 février 1920, majorations qui, ajoutées à la première majoration uniforme de 25 % mise en vigueur le 15 avril 1918, correspondent, comme on le sait, pour les tarifs des voyageurs, à une augmentation totale de 70 % (3^e classe), 75 % (2^e classe), et 80 % (1^{re} classe), et, pour les tarifs des marchandises, à une augmentation théorique de 140 %, que certaines modifications intervenues dans les règles d'application de ces tarifs ont, en fait, portée à un taux voisin de 200 %. Néanmoins, le trafic de 1920 présente bien, dans son ensemble, un certain accroissement sur celui de 1919.

Le développement du trafic de la Compagnie d'Orléans apparaît plus nettement dans la comparaison avec 1913, dernier exercice d'avant-guerre. Aussi bien que les transports de voyageurs, les transports de marchandises sont, pour presque toutes les catégories, en sensible accroissement. Ainsi, pour l'ensemble des transports à petite vitesse, la progression du tonnage brut kilométrique de 1920 est, par rapport à 1913, d'environ 33 %, bien que la stagnation générale des affaires ait

ralenti cette progression à partir de l'automne dernier.

Malheureusement, si l'activité du réseau témoigne de progrès satisfaisants et si les recettes, grossies par les majorations de tarifs, marquent une augmentation importante, les dépenses présentent, par contre, un accroissement beaucoup plus considérable encore. De 697 millions en 1919, les dépenses d'exploitation, *non compris les charges financières de la Compagnie*, se sont élevées à 1.230 millions, soit une augmentation de plus de 76 %.

Le déficit d'exploitation, qui était apparu pour la première fois dans les comptes de l'exercice 1919 sous les espèces d'une insuffisance de 47 millions, s'est élevé à 323 millions. Par rapport à 1913 qui avait donné un produit net d'exploitation d'environ 125 millions, le dernier exercice présente donc une diminution de 448 millions.

Il va de soi que le coefficient d'exploitation (c'est-à-dire le quotient de la division du montant des dépenses d'exploitation par le total des recettes), dont, avant la guerre, les variations les plus faibles étaient suivies avec attention, s'est demeurément enflé. De 59,07 % en 1913, il était passé à 105,24 en 1919 et à 135,22 en 1920 ; peut-être plus que tout autre, ce dernier chiffre crie l'anomalie des conditions d'exploitation de nos chemins de fer au cours de l'année dernière.

Personne n'ignore quelles sont les diverses causes pour lesquelles les dépenses des réseaux ont subi, depuis quelques années, une augmentation ininterrompue. Le rapport de la Compagnie d'Orléans permet de donner quelques précisions sur leur influence respective.

Les dépenses de combustible présentent, sur 1919, un accroissement de 260 millions. Le prix moyen de la tonne de houille est, en effet, passé de 103 francs en 1919 à 255 francs en 1920 ; il n'était que de 21 francs en 1913 et s'est donc trouvé, l'année dernière, douze fois plus élevé qu'avant la guerre.

La deuxième cause d'accroissement des charges du réseau provient de l'augmentation des dépenses de personnel, dont le chiffre, en 1920, dépassait de 131 millions le chiffre correspondant de l'année précédente. Cette augmentation est la conséquence du relèvement des salaires et, plus encore, de l'application de la journée de huit heures, faite en conformité d'une réglementation qui, ne tenant pas un compte suffisant de la nature spéciale du service des agents de chemins de fer, a eu le tort d'assimiler au travail proprement dit de simples obligations de présence.

Aussi, les dépenses de personnel sont-elles passées de 369 millions en 1919 à 500 millions en 1920, ce dernier chiffre représentant 7.100 francs par agent. Ces dépenses n'étaient en 1913 que de 114 millions, soit 2.400 francs par agent. Les traitements ont donc presque triplé ; et, si l'on tient compte de la diminution du rendement individuel résultant de la nouvelle réglementation du travail, ainsi que des charges provenant de l'augmentation du matériel qu'elle a rendue nécessaire, on peut dire que le prix de revient de la main-d'œuvre a environ quadruplé.

Parmi les autres causes d'accroissement des dépenses viennent ensuite la hausse des prix des matières premières ; les grosses indemnités payées pour pertes, retard et avaries dus principalement à l'inexpérience des nouveaux agents ; les charges croissantes du service des pensions de retraites.

Mais il convient de noter ici que la plupart de ces causes — on se l'explique aisément — ont vu leur influence diminuer sensiblement depuis quelques mois. En particulier, celle dont les effets ont été les plus désastreux paraît devoir disparaître progressivement, l'abaissement graduel du prix du charbon laissant espérer une réduction des dépenses de combustible comparable à l'augmentation qui s'est produite en 1920. Quant aux dépenses de personnel, si l'on ne peut guère escompter une diminution des salaires, il est permis, du moins, d'envisager, comme l'a récemment demandé la Commission des finances du Sénat, une amélioration de la réglementation du travail qui atténue les conséquences regrettables de la loi de huit heures dans l'industrie des chemins de fer.

En y comprenant divers produits ou charges (produits du domaine privé, résultats d'exploitation annexe, recettes et dépenses sur exercices clos, etc.) non compris dans les chiffres de recettes et dépenses du trafic donnés plus haut, le compte d'exploitation de la Compagnie d'Orléans se présente comme il suit pour l'année 1920 :

Recettes totales	Fr.	914.561.000
Dépenses d'exploitation et solde débiteur d'exploitation annexe		1.246.065.000
Insuffisance d'exploitation ..	Fr.	331.504.000

A cette insuffisance viennent s'ajouter les sommes nécessaires pour le service des obligations

en intérêts et amortissements, ainsi que pour l'amortissement et le dividende garanti des actions, soit 162.561.000 francs. C'est donc un total de 494 millions que, pour la seule année 1920, la Compagnie a demandé à la garantie d'intérêt ; sa dette envers l'Etat s'en trouve presque doublée et atteint maintenant 1.041 millions.

Devant une insuffisance de recettes atteignant presque un demi-milliard pour le dernier exercice, d'une part, et en présence, d'autre part, d'une dette de plus d'un milliard à rembourser avant toute augmentation du dividende autre que celle qui pourrait provenir du domaine privé de la Compagnie et qui serait, par suite, forcément très limitée, il ne nous paraît pas possible, bien que les conditions d'exploitation soient aujourd'hui moins défavorables qu'en 1920, d'espérer une amélioration appréciable du revenu des actions de la Compagnie d'Orléans si le régime actuel légal de nos grands réseaux devait être maintenu. Le dividende resterait fixé au montant garanti par l'Etat, soit 56 francs, augmenté de l'appoint apporté par le domaine privé et qui, depuis un certain nombre d'années, est uniformément fixé à 3 francs. Les actions Orléans ne pourraient guère être considérées que comme des obligations jouissant d'une garantie de l'Etat, remboursables par tirages au sort de l'époque actuelle à 1956, date d'expiration



M. Marcel Peschaud, secrétaire général de la Compagnie.

de la concession, et rapportant annuellement jusqu'à leur remboursement un revenu brut égal à 59 francs ou voisin de ce chiffre, puis ensuite, jusqu'à 1956, un revenu brut de 44 francs.

Dans de semblables conditions, l'évaluation de ces titres serait justiciable de calculs actuariels assez simples. Le tableau ci-dessous en donne les résultats.

Valeur de l'action Orléans.	Sur la base d'un taux de 6 %	Sur la base d'un taux de 7 %
—	Fr.	Fr.
Sans tenir compte des impôts.....	985 »	873 »
En tenant compte des impôts sur les titres nominatifs	898 »	798 »
En tenant compte des impôts sur les titres au porteur	837 »	750 »

Mais on sait que les conventions qui lient actuellement l'Etat et les Compagnies de chemins de fer sont sur le point d'être remplacées par de nouveaux accords déjà adoptés par la Chambre en décembre 1920 et soumis en ce moment à l'examen du Sénat. Ces accords, dont les grandes lignes ont été exposées dans le numéro de ce journal du 12 février dernier, paraissent de nature à améliorer, dans une certaine mesure, le revenu, ainsi que la valeur en fin de concession, des actions de quelques-unes des Compagnies. En particulier, celles-ci pourront, sous diverses conditions, recevoir une prime de gestion dont le tiers reviendra aux actionnaires et viendra s'ajouter au dividende garanti, dont le chiffre n'est pas modifié.

Il vaudrait assurément la peine d'essayer de préciser les possibilités que porte dans son texte la nouvelle convention. Mais le problème, pour n'être pas absolument insoluble, est d'une complexité peu commune, et surtout ses divers éléments, qui seront toujours, du reste, en perpétuelle variation, sont à l'heure actuelle trop flottants et trop incertains pour qu'on puisse songer à les traduire par des chiffres susceptibles d'être pris pour base de recherches quelconques. Il n'est pas impossible, toutefois, que nous revenions ultérieurement sur ce sujet.

A l'Etranger

LETTE DE LONDRES

LA SITUATION DES FINANCES PUBLIQUES ANGLAISES

Londres, le 13 mai 1921.

L'on paraît croire dans certains milieux qu'une nouvelle réduction du taux officiel de l'escompte est envisagée à la cessation de la grève des mineurs.

La Federal Reserve Bank de New York vient de ramener son taux de 7 à 6 1/2 % ; les taux officiels de la Banque de Suède et de la Banque du Danemark ont aussi été réduits. Ces diverses opérations font prévoir de meilleures conditions monétaires sur le marché de Londres.

Au Stock Exchange, il faut noter la bonne tenue des fonds d'Etat, et l'avance des Fonds Français qui s'améliorent avec le franc. On attribue la reprise de cette devise à la ferme attitude de la France en face du problème des réparations, à la diminution des exportations britanniques en France, et au fait que ce dernier pays envoie actuellement du charbon en Angleterre.

La livre sterling s'est améliorée au détriment du dollar, le cours s'étant élevé jusqu'à 4 dollars. Ce mouvement, assez surprenant par suite du ralentissement des exportations anglaises, est attribué à ce fait que les Américains considèrent la situation financière en Europe comme meilleure et spéculent sur les devises alliées. Il se peut aussi que l'afflux des voyageurs étrangers ait contribué à cette reprise.

La semaine dernière les recettes ont été supérieures aux dépenses de plus de 4 millions de livres ; la Dette Nationale a été réduite de la même somme, son total est de 7.644 millions de livres. Toutefois la Dette flottante est plus forte de 2 1/4 millions de livres, les ventes de Bons du Trésor étant supérieures aux échéances de 8 1/4 millions, tandis que les avances par voies et moyens fléchissent de 6 millions de livres.

La décision de Sir Robert Horne de reprendre la vente de Bons du Trésor par adjudication a eu beaucoup de succès. Les bons à trois mois sont vendus actuellement à 5 5/8 % contre le taux fixe de 6 1/2 %, appliqué depuis le milieu de mars. Cette différence représente donc une importante économie pour le Chancelier dans le paiement des intérêts.

LE PRIX DES MARCHANDISES PRINCIPALES

La baisse des prix de gros a continué le mois dernier, mais ce mouvement s'effectue aussi lentement qu'au mois de mars. L'index number de l'Economist à la fin d'avril est de 4929, soit un fléchissement de 168 points sur le chiffre enregistré à la fin mars 1921 et de 3.303 comparé à l'index, du mois d'avril 1920. Mais, alors que certaines marchandises accusent une baisse marquée, par exemple le groupe des minéraux, il semble que pour quelques autres postes ce mouvement soit arrêté pour le moment et, dans un ou deux cas, on remarque même une reprise légère.

Le groupe des textiles, dont la baisse avait été particulièrement accentuée la dernière année, est maintenant stationnaire ; on note toutefois un nouveau fléchissement dans quelques autres compartiments.

Même après la baisse du mois dernier, le groupe des minéraux est encore au dessus du chiffre de l'armistice.

Si l'on prend pour base la fin du mois de juillet 1914 les index numbers des divers groupes seront les suivants : céréales et viande 206, autres produits d'alimentation 206, textiles 168, minéraux 202, divers 189, total 192. Ce sont donc les textiles qui se sont rapprochés le plus du chiffre d'avant-guerre par suite de la baisse importante du coton et de la laine.

Quant aux variations du mois dernier, c'est dans le groupe des minéraux qu'il faut rechercher le mouvement rétrograde le plus accentué. En effet, les prix du fer et de l'acier ont encore fléchi pour pouvoir concurrencer les produits étrangers. Du reste, on se demande si la France et la Belgique pourront vendre encore longtemps meilleur marché que l'Angleterre.

Dans le groupe des divers le mouvement de baisse est général sur les cuirs, le caoutchouc, le pétrole, les suifs, l'indigo.

Le prix du coton et de la soie se sont un peu raffermis, mais la laine d'Australie et le chanvre fléchissent légèrement. Les affaires sont meilleures dans l'industrie cotonnière, malgré la crise ouvrière.

Dans les produits alimentaires, on remarque une baisse sur les céréales, les sucres et le beurre.

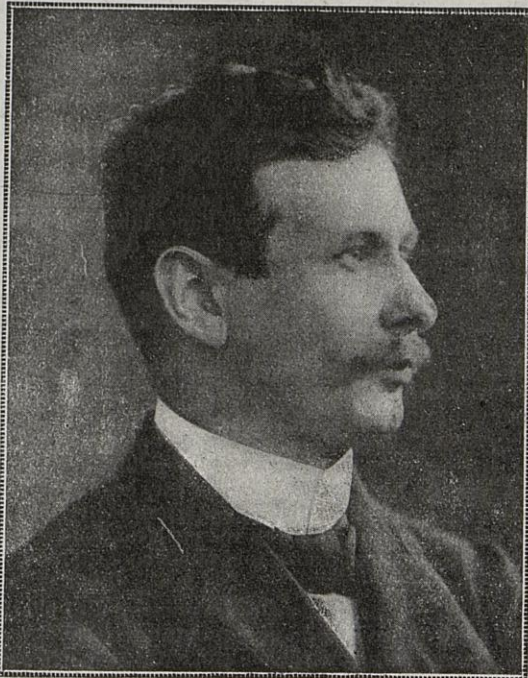
Cette rubrique ne comprend aucune publicité financière.

Allemagne

LE RÉGIME DES LICENCES D'IMPORTATIONS ET D'EXPORTATIONS

L'office des licences d'exportation et d'importation vient de prendre diverses dispositions concernant les relations commerciales du Reich avec les pays occupés, ce qui indique que le Gouvernement allemand ne considère pas comme valable le régime douanier résultant des sanctions.

Les licences d'importation et d'exportation portant le sceau de la Commission Rhénane Inter-Alliée sont déclarées nulles.



M. Wirth, nouveau chancelier allemand chef du gouvernement qui vient d'accepter l'ultimatum des alliés.

Les marchandises transférées avec ces documents dans l'Allemagne non occupée sont traitées comme si elles n'avaient pas de licence, et ne sont pas admises dans cette partie du Reich. Les marchandises allant des territoires inoccupés aux territoires occupés continueront à n'avoir pas besoin de licence d'exportation. Les marchandises étrangères passant par l'Allemagne non occupée doivent avoir une licence. Les marchandises étrangères venant des régions occupées et passant en Allemagne non occupée, seront examinées pour voir si elles peuvent bénéficier des lois allemandes.

Pour faciliter les exportations avec les pays ne faisant pas partie de l'entente, le gouvernement vient d'abolir ou de réduire les droits à l'exportation sur un grand nombre de produits. Les droits sur les traverses, les matériaux de construction, certaines catégories de plaques de fer, les armes à feu sont supprimés ; les droits sur la fonte, certains outillages, les rails, les madriers, les essieux, les ressorts, les écrous, le ferro-aluminium, et tous les objets ne concernant pas l'ameublement, sont réduits à 1 %. Les droits primitivement appliqués variaient entre 3 et 10 %.

États-Unis

LE COMMERCE EXTÉRIEUR ET LES IMPORTATIONS D'OR

Les statistiques du commerce extérieur du mois de mars soulignent la baisse importante qu'ont subi les exportations des États-Unis pendant cette période. On aurait pu se rendre compte beaucoup plus tôt de ce fléchissement si l'établissement des statistiques n'avait été retardé. Grâce à la Nouvelle Administration, ces chiffres ont pu être rassemblés et publiés avec plus de célérité qu'auparavant.

Les exportations au mois de mars ne se sont élevées qu'à 384 millions de dollars ; c'est le chiffre le plus faible depuis le mois de janvier 1916, soit 21 % de moins qu'en février, 53 % de moins qu'au mois de mars 1920, et 58 % de moins qu'au mois de juin 1919, point culminant des exportations américaines.

Le chiffre des importations au mois de mars est de 252 millions de dollars, soit 18 % de plus qu'en février, mais 52 % de moins qu'en mars 1920 et 54 % au-dessous du chiffre record des importations en juin 1920.

Le tableau suivant donne la valeur des exportations des principaux produits pendant le mois de mars de l'année courante comparé à 1920 :

	1920 en dollars	1921 en dollars	Diminution %
Matières alimentaires	68.433.739	57.471.819	16.0
Graines oléagineuses de coton	5.213.937	3.319.095	35.1
Viande et produits de laiterie	70.438.329	31.889.401	54.8
Coton	171.899.203	27.133.190	84.2
Huiles minérales	44.527.478	36.356.628	18.4
Autres exportations	459.043.351	227.829.807	50.5
Total	819.556.937	384.000.000	53.1

La valeur totale des cinq articles ci-dessus pour le mois de mars a été inférieure de 204 millions de dollars au chiffre de l'année dernière, et pour les autres exportations de 232 millions de dollars. Dans les deux cas le pourcentage de baisse dépasse 50, ce qui montre que tous les articles d'exportation ont souffert de ce fléchissement.

La baisse en quantité et en valeur est de 18 % pour les huiles minérales ; pour le coton la quantité exportée tombe de 52 %, la valeur de 84 % par suite de la baisse des prix. En général, le commerce d'exportation diminue de moitié ; le pourcentage de perte est donc plus élevé que pour l'index number des prix.

Les importations d'or pendant le mois de mars accusent au contraire des plus-values intéressantes. Le total de ces importations est de 106 millions de dollars, alors que les exportations du métal précieux n'ont atteint que 700.000 dollars. L'excédent des importations d'or a été pour le mois dernier de 105.300.000 dollars, et en février de 43.386.386 dollars ; au mois de mars 1920 cet excédent n'était que de 30.064.004 dollars. Pour les neuf mois se terminant en mars la plus-value des importations d'or passe à 350 millions de dollars, alors que pour la période correspondante en 1920 l'excédent des exportations était de 349.467.230 dollars.

Mexique

LE RÉGIME DES BANQUES

Un décret exécutif vient d'être publié par le Président de la République du Mexique ordonnant la réouverture des banques qui avaient été déclarées en faillite par le général Carranza, au mois de décembre 1916. La nouvelle loi, qui est déjà appliquée, fixe les conditions dans lesquelles les banques de la République reprendront leurs opérations ou seront supprimées, suivant leur situation financière respective.

Les institutions monétaires sont divisées en trois catégories différentes : 1° les banques qui peuvent recommencer leurs affaires avec un actif supérieur au passif de 10 %, 2° celles dont l'actif est supérieur au passif, mais pour moins de 10 %, 3° celles dont l'actif est inférieur au passif.

Les banques entrant dans la première catégorie peuvent reprendre leurs opérations, suivant les termes du nouveau décret. Les institutions bancaires de la deuxième série ne peuvent rouvrir leurs portes que le temps nécessaire pour faire rentrer leurs créances et payer leurs dettes ; enfin les établissements compris dans la troisième catégorie tombent sous le coup des autorités pour une liquidation judiciaire.

Plusieurs banques importantes figurent dans la deuxième et troisième série et sont soumises à la nouvelle réglementation. Citons : la Banque Nationale de Mexico, dont le papier monnaie en circulation s'élève à 32.571.969 pesos, la Banque de Londres et du Mexique, dont la circulation fiduciaire s'élève à 26.256.141 pesos, la Banque Orientale avec 21.831.349 pesos de billets, et la Banque Minière de Chihuahua avec 8.001.619 pesos. On dit que le Gouvernement Fédéral doit une somme de 14.500.000 pesos à la Banque de Londres et de Mexico, banque qui a fermé ses portes au mois d'octobre 1916.

Le délai de 30 jours à compter du jour de la promulgation du décret (le 31 janvier 1921), accordé aux banques pour remettre leurs affaires en ordre, a été porté à 90 jours.

LE MARCHÉ DE LONDRES

Lundi dernier les affaires du Stock Exchange ont recommencé dans le calme ; les cours restent fermes malgré la continuation de la grève des mineurs. Le marché des fonds d'Etat reste inchangé et n'est pas influencé par une nouvelle réduction possible du taux de la Banque.

Les fonds français s'améliorent encore et suivent la progression de la devise de ce pays.

Dans le compartiment des valeurs de chemins de fer, anglais ou étrangers, les affaires sont presque nulles, les cours toutefois sont soutenus, dans l'attente d'un règlement de la grève.

Les valeurs industrielles sont peu recherchées ; les pétrolifères s'améliorent légèrement. Toutefois la Burnah ne suit pas ce mouvement, elle rétrograde un peu à l'annonce d'une nouvelle émission de capital. On signale une animation sur les valeurs sibériennes, mais les autres valeurs minières sont calmes.

AUTOMOBILES



LYON

274, Grande-Rue de Monplaisir

Sa VOITURE Type 11 A

Téléphone : Vaudrey 4-15
Vaudrey 12-74

Confortable, Élégante, Rapide

Son CAMION 4 Tonnes Type 400

Robuste, Pratique, Économique

Catalogues sur demande.

Succursale à PARIS, 142, Avenue Malakoff

ÉCHOS

Le Congrès National Economique des C. I. M.

La Fédération des Commerçants et Industriels Mobilisés (C. I. M.), 10, rue de Rome, Paris, vient de tenir à Tours, les 22-23-24 avril, son premier grand Congrès Economique, avec la collaboration de plusieurs centaines de délégués de ses 272 sections, de nombreux parlementaires et des personnalités corporatives connues.

A la veille du Congrès, la Fédération des C. I. M. avait déjà publié une importante déclaration de principes :

« La production française peut et doit se suffire à elle-même. Mettre en valeur progressivement la totalité des ressources naturelles de la métropole et des colonies. La France est une démocratie, mais cette démocratie il faut l'organiser dans le plan économique. Ce type de l'économie démocratique sera réalisé par l'association de tous les petits et moyens producteurs, par la coopération commerciale, par le syndicalisme corporatif et par le fédéralisme économique.

Le Congrès a demandé notamment, avec insistance, la participation des usagers de toutes catégories et de tous les intéressés à la vie économique du pays à tous les stades et dans tous ses organismes, l'industrialisation des grands services économiques publics, la responsabilité des fonctionnaires.

La Fédération des C. I. M. a surtout proclamé sa volonté de réaliser enfin le Régionalisme Economique intégral ; et la représentation professionnelle, non plus d'après la théorie officielle, mais par l'entente pratique de toutes les forces libres de la nation, de toutes les catégories sociales et de tous les groupements corporatifs (anciens combattants, agriculteurs, ouvriers, travailleurs intellectuels, commerçants, industriels).

Elle entend dégager ainsi la formule claire, précise et pratique de la nouvelle Charte Economique de la France.

Les Bals des Champs-Élysées.

Le succès du bal Blanc et Noir et du bal Coucher de soleil, fait bien présager des bals suivants consacrés à quatre œuvres rémoises. Vendredi prochain 20 mai, le bal Clair de lune et vendredi, 27 mai le bal Arc-en-ciel, qui promettent d'être aussi brillants.

Livres nouveaux.

L'Histoire de Napoléon, racontée par les grands écrivains. Textes recueillis par R. BURNAND et F. BOUCHER, archiviste paléographe (Édition Bernard Grasset).

Voici une remarquable anthologie conçue par deux lettrés délicats et qui ressuscite de façon saisissante celui qui a enivré l'histoire. A une statue d'airain il fallait un piédestal digne d'elle ; Chateaubriand, Stendhal, Vigny, Balzac, Hugo, quels chantages sublimes pour la plus belle des épopées ! Sur toutes ces pages judicieusement choisies passe un grand souffle de gloire ! C'est une évocation admirable de chaque épisode de la vie de l'Empereur !

L'ombre dorée, par M. Charles CLERC (Librairie édition Pierre Lafitte).

Dans la fine et douce poésie de M. Charles Clerc nous sentons renaître tout le charme de notre vieille

France, tout l'indiscible attrait des choses autrefois. *L'ombre dorée* est un recueil de mélodieux poèmes, aux rythmes délicats, aux influences diverses. Ici le poète se montre un peintre subtil de la nature, l'évocat du génie français, il aime à saisir les fugitives apparences de l'être et à les poser en chatoyantes couleurs. Sa phrase limpide, élégante se prête aisément aux séductions vaporeuses de sa pensée. Les *Exilés* resteront une allégorie très originale ; le charme féérique des personnages, leur marivaudage, leur exquise finesse de ton et de manières, nous révèlent, à l'insu de l'écrivain, par un indéterminable parfum, sa sensibilité. Enfin sachant aussi hausser le ton de ses poèmes, M. Charles Clerc est l'aède inspiré de la sublime épopée faite de la gloire et de l'héroïsme impréissables de nos soldats.

JUANA.

Mairie du VI^e arrondissement.

M. Simon-Juquin et ses collègues en collaboration avec le Comité de la Fête Nationale de Jeanne d'Arc, ont donné le plus vif éclat à la célébration de la première fête en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Après la messe de Widor à Saint-Sulpice, le concours des façades fleuries, a eu lieu dans la soirée le cortège historique célébrant la délivrance d'Orléans du 8 mai 1429.

Ce cortège était composé de 150 cavaliers et d'un grand nombre de personnages à pied qui comprenaient les hérauts aux armes d'Orléans, les échevins, les notables, les porteurs d'emblèmes des corporations ; au milieu se tenait Jeanne d'Arc à cheval entourée de ses pages, de ses écuyers, etc...

Ce cortège qui comportait en tout 150 cavaliers et 300 personnages à pied, revêtus des plus riches costumes du XV^e siècle a parcouru les plus grandes voies du VI^e arrondissement.

Au retour place Saint-Sulpice la cantate à l'éten-dard a été chantée par le choral de Paris et accompagnée par les trompettes de la Garde et l'Harmonie municipale du VI^e arrondissement.

Le tout s'est terminé par l'embrasement de la place Saint-Sulpice et la Marseillaise.

La beauté du teint et des cheveux.

Il faut bien reconnaître que toutes les personnes qui emploient avec fidélité *L'Extrait Capillaire* des Bénédictins du Mont Majella acquièrent et conservent toujours une belle chevelure et ne deviennent jamais chauves, afin, d'éviter les contrefaçons, il faut le prendre chez l'administrateur E. Senet, 26, rue du Quatre-Septembre Paris. De même en restant fidèle à la *Véritable Eau de Ninon*, de la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre Paris, on aura toujours le teint frais, la peau sans ride, le visage jume.

Voyages.

A quoi bon voyager ? Ce que nous chercherions c'est l'Orient et ses mirages, et nous l'évoquons aisément en fumant nos cigarettes parfumées par les subtiles essences Bichara, ambre, chypre, nirvana ; le parfum délicat et suave des Charbons d'Esope fait de nos demeures, des palais enchantés. Bichara, parfumeur Syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Envoie contre mandat de 17 fr. 60. Six échantillons de ses parfums enivrants : Yavahna, Nirvana, Sakountala, Rose de Syrie, etc.

BIJOUX FIX
OR DOUBLÉ INALTÉRABLE

Exigez
de votre
BIJOUTIER
la marque

FIX
en 3 lettres

Famille américaine désirant procurer à ses deux filles les avantages d'une année de voyage en Europe et perfectionner leur développement intellectuel, désire entrer en relation avec dame de bonne éducation, de situation sociale bien établie et de croyances chrétiennes. Personne pratiquante aurait préférence. Envoyer détails complets, références et conditions dans 1^{re} lettre à : American, Dorland Agency 35, Nassau Street New-York City E. U. A.

Service automobile de
La Bourboule-Le Mont-Dore-Besse par Murols
Du 15 juin au 15 septembre. — La Bourboule départ 12 h. 45, Le Mont-Dore départ 13 heures, Murols arrivée 14 h. 05, Besse arrivée 14 h. 30.
Prix total par place et par voyage simple au départ de Paris-Quai d'Orsay pour Saint-Nectaire : 1^{re} cl. 108 fr. 45, 2^e cl. 75 fr. 40, 3^e cl. 52 fr. 15 ; pour Besse : 1^{re} cl. 110 fr. 45, 2^e cl. 77 fr. 40, 3^e cl. 54 fr. 15.
Billets directs et enregistrement direct des bagages de Paris-Quai d'Orsay pour Saint-Nectaire et pour Besse.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS
Saison thermale
à Saint-Nectaire par Le Mont-Dore.
Services automobiles en correspondance au Mont-Dore avec les trains express de ou pour Paris-Quai d'Orsay.
Service de nuit. — a) Du 15 au 31 mai. — Paris départ 18 h. 35, Le Mont-Dore arrivée 6 h. 28, Saint-Nectaire arrivée 8 h. 30.
Voiture directe de 1^{re} et de 2^e classes entre Paris-Quai d'Orsay et Le Mont-Dore.
b) Du 1^{er} juin au 20 septembre. — Paris départ à 22 heures, Le Mont-Dore arrivée 7 h. 39, Saint-Nectaire arrivée 9 h. 30.
Voitures directes des 3 classes. — Wagon-Lits avec couchettes entre Paris-Quai d'Orsay et Le Mont-Dore.
Service de jour. — Du 1^{er} juin au 30 septembre. — Paris départ 8 h. 01, Le Mont-Dore arrivée 18 h. 20, Saint-Nectaire arrivée 20 heures.
Voitures directes des 3 classes. — Wagon-Restaurant entre Paris-Quai d'Orsay et Eygurande.

Nous prions instamment nos abonnés de toujours joindre une des dernières bandes à leurs demandes de renouvellement ou de changement d'adresse.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

S'adresser à l'Office Spécial de Publicité pour MM. les Officiers Ministériels : 23, Boulevard des Italiens. Paris.

COLLECTION DE. M. J. CABRUJA

TABLEAUX MODERNES

Boudin, Chaplin, Diaz, Fantin-Latour, Guillaumin, Harpignies, Henner, Jacque, Jongkind, Lebourg, Lépine, Lhermitte, Pissarro, Sisley, Van Marcke, Ziem, etc.

VENTE Galerie GEORGES PETIT, 8 rue de Sèze, le 20 mai : Expositions les 18 et 19.

M. F. LAIR-DUBREUIL,
Com^{te} Priseur, 6, rue Favart.

M. J. ALLARD,
Expert, 20, r. des Capucines.

M. A. SCHÖLLER,
Expert, 8, rue de Sèze.

RÉBUS

Explication du Rébus du n° 3306.

C'est maintenant le Salon des artistes français qui ouvre ses portes en un vernissage des plus réussis. C — main tenant le sale on — dés — artiste français qui ouvre ses portes — an — nain vernit sage — dé — plus ré U si.



Solutions justes du rébus du n° 3306.

Laure AN ; les Chercheurs du Café des Arts, Tarascon ; Le Capitaine des pompiers, Café de Paris, Ambert ; Frédéric le tenace, Café de l'Hôtel de Ville, Fribourg ; Marcel R. Grand Café du Commerce et de Tournay, Bordeaux ; l'Œdipe du Mans, à Vauguerin ; Grand bar des Arènes à Nîmes ; Les As du Café de l'Europe à Vichy ; Tapanet, Café de Valence, Valence ; L. Savy à Marseille ; Jo et son as de la Taverne, Thionville, Lorraine.

Construction Française

LABOR**CYCLES-MOTOS**

La machine **LABOR**
type Trophée de France
est la monture des jeunes
gens parce qu'elle est

RobusteLégèreRigide

Elle a permis à **Deman** qui seul
montait une **Labor** de gagner
brillamment **Bordeaux-Paris**,
:: :: en 1914 :: ::

LABOR 4bis, Boulevard Bourdon
(Neuilly-sur-Seine)

Agents partout

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

SUCCESSION DE MONSIEUR D. FRIEDEL

DU XVIII^e SIÈCLE ET AUTRES

Faïences, Porcelaines, Objets variés

BRONZES, PENDULES

Matières dures et Marbres montés

SCULPTURES

Sièges et Meubles

TAPISSERIES ANCIENNES

Etoffes — Tapis — Tableaux

VENTE APRÈS DÉCÈSM^e ANDRÉ COUTURIER, Commissaire Priseur, 56, rue de la Victoire.

Experts : MM. Mannheim

7, rue St-Georges.

Exposition Publique : le mercredi 25 mai 1921 de 2 h. à 6 h.

Vente au Palais Paris le 4 juin 1921 à 2 heures :
PROPRÉTE au **PARC ST-MAUR**, 10, aven. des
Lacs. Cont.
4.914 mq. Louée : 5.000 fr. M. à p. 70.000 fr. S'adr.
Beaugé, Boccon, Gibod, avoués. Desplanques, not.
Paris.

Vente sur baisse de mise à prix le 30 mai à 2 heures :
Etude Gautier, notaire à Bayeux (Calvados) : 1^{re}
GRANDE FERME DE LONGUES (Calvados) avec
maisons et
dépendances. Cont. 2 h. 86 ares 53 plus 2 potagers.
M. à p. : 30.000 fr. 2^e **HERBAGE** de 3 h. 26 a. 04.
M. à p. : 10.000 fr. 3^e 1 h. 15 a. de terre. M. à p.
1.500 fr. 4^e 1 h. 69 a. 65 ca. de labour. M. à p. : 2.000 fr.
5^e 73 a. de labour. M. à p. : 1.000 fr. S'adr. Gautier,
not. Bayeux (Calvados). **BEAUGE**, avoué et Ernest
Champetier de Ribes, notaire à Paris.

Propté **IMPASSE** II et II bis (Rue
à Paris **PELÉE** St-Sabin) contenance
637 m. Revenu brut 11.560 fr. M. à p. : 120.000 fr.
S'opté **PR** à **MONTREUIL** s/Bois, rue François-
Debergue, 21, 1.239 m.
lib. locat. M. à p. : 80.000 fr. Adj. ch. not. Paris,
7 juin. S'adr. M^e Philippot, not., 10, r. St-Antoine.

Maison **R. DES PANOYAUX**, 28 Cont. 200 m. env.
à Paris Rev. br. 7.645 fr.
M. à p. : 85.000 fr. Prêt C. F. A adj. ch. not. 31 mai 1921.
S'ad. M^e Lanquest, not., 92, bd Haussmann, dép. ench.

A vendre **PROPRIÉTÉ** à Pont-de-l'Arche (Eure)
très belle dite le « Vieux Manoir »
s. bord Seine, jardins anglais et potager. Ile en Seine
cont. env. 1 hect. Terrasse av. vue magnif. S'adr. p^r
rens. à M^e Lerebours, not. à Pont-de-l'Arche et p^r
traiter à M. Emile Beer, 77, bd Malesherbes, Paris.

Vente au Palais le 28 mai 1921 à 2 heures :
D'un immeuble de **RUE ST-HONORÉ**, 372
rapport à Paris
Contenance : 1.335 mètres. Revenu brut : 84.505 fr. 55,
charges 14.384 fr. 69. Mise à prix : 2.199.000 fr.
S'adresser à M^e CHARDEAU, avoué à Paris, 5, rue
Baillif ; Inbona, avoué à Paris, 372, rue Saint-Honoré,
Fleury, notaire à Paris, 64, faub. St-Honoré ; M. Fer-
rand, gérant à Paris, 5, rue Baillif et sur les lieux pour
visiter.

Vente au Palais à Paris, le 26 mai 1921, à 2 heures :
PROPRIÉTÉ A VINCENNES 63, rue de la
Prévoyance. M. à p. :
60.000 fr. S'ad. Diolé, av., 6, bd Richard-Lenoir.

MAISON B^e ORNANO N^o 76 (XVIII^e) Cont. 140 m.
à Paris Rev. br. 11.120 fr.
Mise à pr. : 120.000 fr. Adj. s. l. ench. ch. not. Paris
24 mai. S'adr. M^e Goupil, not., 11, r. Louis-le-Grand.

Adjon 1 lot, ch. not. Paris, le 24 mai 1921, midi 1/2 :
2 HOTELS particuliers à Paris, 3 et 3 bis,
rue de la Baume (8^e). Cont. 341 m.
R. br. : 22.000 fr. M. à p. : 300.000 fr. S'adr. à Evreux
(Eure) à M^e Alaboisette et Bellenger, avoués et Légiér,
not. A Paris : à M. Lecouturier, adm. judic., rue du
Mont-Thabor, 28, et à M^e Constantin, not., 9, rue Boissy-
d'Anglas, dép. cah. charges.

Vente au Palais à Paris, le 2 juin 1921, à 2 heures :
Maison **R. DES COURONNES N^o 118** (XX^e
à Paris, Rev. env. 7.740 fr. M. à p. : 102.084 fr. S'adr. Diolé,
avoué, 6, bd Richard-Lenoir, Norgeot, Joly, M. Ver-
nier, avoués, Delestre, notaire, Paris.

Vente au Palais Paris le 28 mai 1921, à 2 heures : 1^{re}
MAISON A NOGENT-S/MARNE 91, Grande-Rue
Cont. 70 mq.
louée. M. à p. : 8.000 fr. 2^e Maison à Nogent-sur-Marne,
28, rue Paul-Bert. Cont. 211 mq. Louée m. à p. :
8.000 fr. 3^e Maison Nogent-s/-Marne, 30, rue Paul-Bert.
Cont. 148 mq. non louée. M. à p. : 8.000 fr. S'adr.
Beaugé, Lefèvre, avoués. Fouchet, not. Nogent-sur-
Marne.

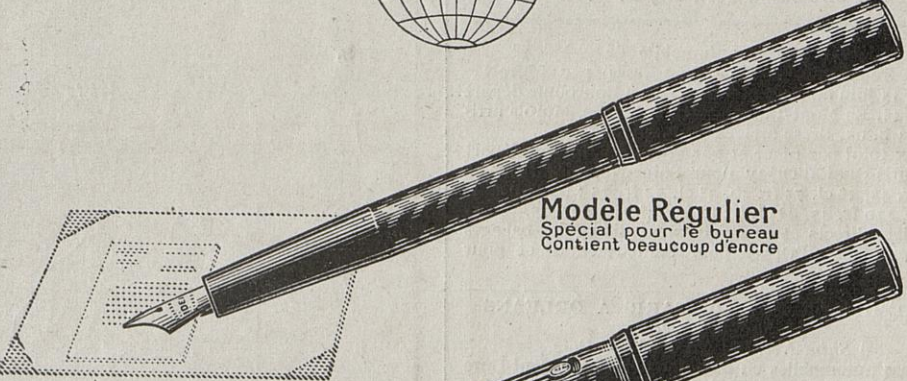
Vente au Palais, 28 mai 1921, 2 heures : 2 lots.
1^{er} lot : Maison **RUE DE CLICHY**, 43
à Paris Rev. brut env. 39.000 fr. Mise à prix :
400.000 fr. 2^e lot : Maison à Paris,
C^o 1031 M. BOULEVARD DU TEMPLE, 25, C^o 846 M.
Rev. brut env. 34.000 fr. M. à prix : 250.000 fr.
S'adresser M^e François, avoué, Péronne, not. Paris,

Maison de Rap-
port à Paris (9^e) **R. PIGALLE 73** Cont.
304 m. 25
M. à p. : 650.000 fr. A adj. s. l. ench. ch. not. Paris
7 juin. S'ad. M^e Destrem, not., 5, quai Voltaire.

JUCUNDUM

**BATON VAUT
A RASER DE L'OR**

**MAURICE BERTIN
PARIS**

Porte-Plume Ideal Waterman

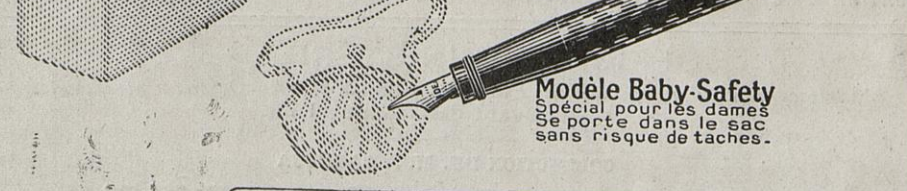
Modèle Régulier
Spécial pour le bureau
Contient beaucoup d'encre



Modèle P. S. F.
Remplissage automatique
instantané — très pratique
pour les hommes d'affaires



Modèle Safety
Se porte dans toutes les posi-
tions. Convient pour le voyage.



Modèle Baby-Safety
Spécial pour les dames
Se porte dans le sac
sans risque de taches.

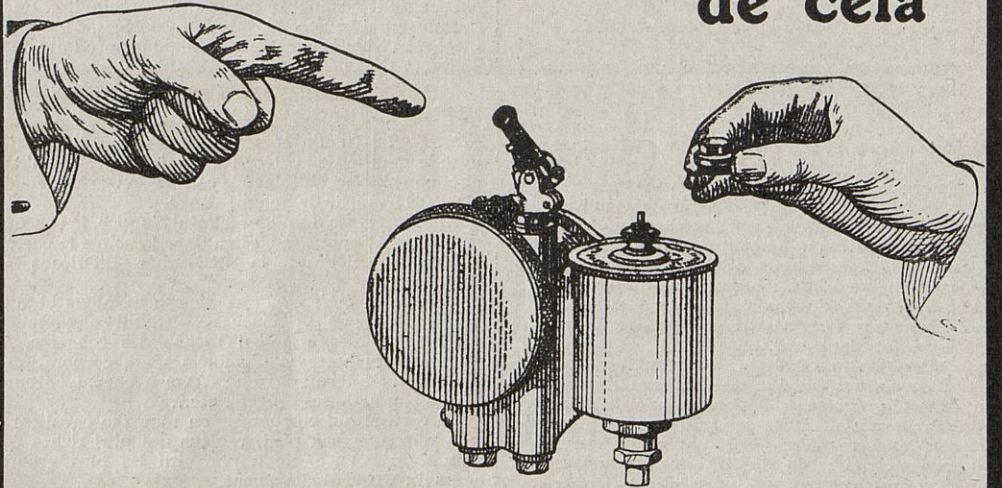
EN VENTE CHEZ
KIRBY, BEARD & C^o L^d
5, Rue Auber, Paris

Pub. J. Bernard de Puybelle

Pour assurer le départ immédiat

de votre moteur par temps froid

Posez ceci à la place de cela



sur
votre **Carburateur ZÉNITH**

Le dispositif **ZÉNITH** de mise en route assure d'une façon certaine
le départ immédiat de tous les moteurs. Il s'applique en quelques minutes
sur tous les Carburateurs **ZÉNITH** horizontaux et verticaux. Votre
garagiste, votre mécanicien habituel, vous le poseront sur simple demande
et pour un prix modique.

S^{ie} du Carburateur ZÉNITH

Siège Social et Usines :

51, Chemin Feuillat, LYONMaison à **PARIS**, 15, Rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES :

PARIS - LYON**LONDRES - MILAN - TURIN****BRUXELLES - GENÈVE****DÉTROIT (Mich.) - CHICAGO****NEW-YORK**

Publité G.E. Vie lyonnaise.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques
Exiger la marque.

Tous les coiffeurs vont s'arracher les cheveux!
car vous pouvez



et ceux de vos Enfants
à la longueur désirée, aussi bien que tout coiffeur, avec cette
merveilleuse et curieuse invention.

LE COUPE-CHEVEUX AMERICAIN
Breveté S. G. D. G., s'agit comme un
rasoir. Dure indéfiniment. Rembourse son
prix d'achat la première fois qu'on s'en
sert; C'EST AUSSI UN RASOIR.



Prix: 7 fr. 75 contre mandat; 8 fr. 75 contre remboursement.
Lames de rechange: les 6, 5 fr. 50; les 12, 10 francs.
Ecrire à J. BACONNIER
VALENCE-S.-RHONE (Drôme) NOTICE GRATIS

EAU DE LECHELLE
Arrête les PERTES CRACHEMENT S
SANG HÉMORRAGIES INTESTINALES
DYSSENTERIES etc. Flacon 0.50 francs
PARIS - PH. SEGUIN - 163 R. SAINT-HONORÉ

LE GLYPHOSCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY
(OPERA)

Demander notice
25, rue Mélingue
PARIS

N'ACHETEZ MONTRE
BIJOU ni ORFÈVRE
sans consulter le Catalogue
de **G. TRIBAUDEAU**
Fabricant à BESANCON
expédié franco sur demande.
La plus ancienne et la plus
importante Fabrique Française
vendant ses produits
directement à la clientèle.
1er PRIX - 25 MÉDAILLES D'OR
au Concours de l'Observatoire de Besançon.

la FOSSE AUTOSEPTIC
SUPPRIME
la VIDANGE
Donne le Confort
du Tout à l'Egout
BROCHURE FRANCO
D'AUTO-FER
72 Quai de l'Hôtel de Ville 72

ECZÉMA Feux, Démangeaisons, Boutons, Dartres, Acné,
Herpès, Pellicules, Plaies, Piqures. Guérison
surprenante par découverte scientifique du
BAUME-CREME-BRELAND
4 fr. Pharm., 4.50 1^{re} poste. BRELAND, Pharmacien, R. Antoinette, LYON

CHOCOLAT Le meilleur LOMBART

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

PARFUMS
PRODUITS DE BEAUTÉ
exiger sur chaque article
le Prénom et date de fondation 1917.
ERNEST COTY
EN VENTE PARTOUT -
GROS: 8^{bis} Rue Martel, PARIS.



PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est
vieillir. Prenez donc tous les jours deux
dragées de **THYROIDINE BOUTY** et votre taille
restera ou deviendra svelte. - Le flacon de
50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE,
3, Rue de Dunkerque, PARIS. - 1^{re} qualité: 10 francs (franco)
TRAITEMENT INOCCUPÉ ET ABSOLUMENT CERTAIN.
en ayant soin de bien se soigner: Thyroïdine Bouty.

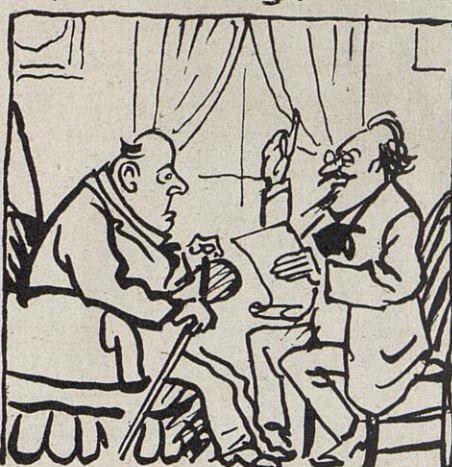
LA REVUE COMIQUE, par Georges Pavis



— Pourquoi qu'il pleure comme ça?
— Il veut absolument faire naviguer son
bateau dans le bassin de la Rhur!



— Elle voulait que je fasse son portrait
mais je lui ai dit qu'elle s'adresse plutôt à
un peintre de montagne!



Poésie.
— Voilà le printemps, il m'a inspiré une
ode, voulez-vous que je vous la lise?
— Oui, mais à propos, dites-moi, quel
purgatif employez-vous habituellement?



Au salon.
— C'est effrayant, il n'y a plus en France
que des paysagistes.
— Et on dit que l'agriculture manque de
bras!

HOTELS RECOMMANDÉS

BRIDES-LES-BAINS (Savoie)
Le CARLSBAD Français

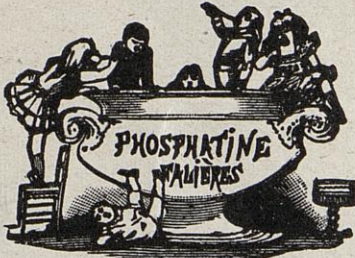
LE ROYAL HOTEL. Ouvert en 1919.
(F. LAFONT, propriétaire). — Situation élevée,
éloignée des torrents, vue unique.
100 chambres avec eaux courantes, appartements
avec salons, bains et W.C. privés, Parc et verandah.
Annexe Pavillon Hotel Lafont même confort.
Même Direction, Gd Hotel des Baigneurs attenant
au Parc du Casino. Grand jardin. Autobus des
hôtels. Gare Moutiers-Salins.

PARIS HOTEL LOTTI
"L'HOTEL ARISTOCRATIQUE"
Rue de Castiglione, Tuileries

la Vie Lyonnaise
est le 1^{er}
Périodique Illustré de Province
ACTUALITÉ - TOURISME - THÉÂTRE
SPORTS - ARTS - MODE - HUMOUR
G. BERTHILLIER, Dr - 3, Quai des Brotteaux, LYON
Envoi franco d'un numéro spécimen contre 0 fr. 25 en timbres-poste

ANTICOR-BRELAND
Enlève Cors, Durillons, Œils-
de-Perdrix, Verrues, Callosités
2 fr. Pharm., 2.25 1^{re} poste
BRELAND, Pharm., 31, rue Antoinette, Lyon

PHOSPHATINE FALIÈRES



Aliment rationnel inimitable

Associé au lait, plaît par son goût exquis.
Nécessaire aux enfants.
Convient aux estomacs délicats.

Bien exiger la Marque **PHOSPHATINE FALIÈRES**
Se méfier des copies que son succès a fait naître.

Anémie Formation Tuberculose
Chlorose Age critique Rachitisme
Neurasthénie Lymphatisme Convalescence

TRAITEMENT TONIQUE RECONSTITUANT

Pilules 'GIP'

Régénératrices du Sang et des Nerfs

à la dose de 4 par jour (2 avant chaque repas)

3f 30 LE FLACON (impôt compris)

64, Boul^d Port-Royal, PARIS ET TOUTES PHARMACIES

Indispensables aux
Automobiles

L'ÉCONOMISEUR D'ESSENCE
"FRANCE"
repris et remboursé
s'il ne diminue pas
la consommation
de 15 à 40% sur tous les moteurs

LA ROUE
"CELER"
pour
accoupler les pneus
et quintupler
leur durée

Les REMORQUES LÉGÈRES
"CELER"
poids utile:
500 à 1500 Kil.
pour toutes les voitures

P. SAVOYE, fabr. 8, Av. Gr^de Armée, PARIS

MALADIES INTIMES

TRAITEMENT
SÉRIEUX,
efficace, discret,
facile à suivre même
en voyage, par les
COMPRIMÉS DE GIBERT
10 ans de succès ininterrompus
Le flacon de 50 comprimés Onze fr. (impôt compris)
Envoyé franco contre espèces ou mandat adressés à la
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE
Tous renseignements médicaux et
attestations de la clientèle.
Dépôts à Paris: Phie Centrale Turbigo, 57, rue de
Turbigo et Phie Planché, 2, rue de l'Arrivée.



Avec les beaux jours, la promenade s'agrément, pour la femme, du préalable et gracieux attrait de la toilette, la toilette, comme beaucoup de choses, étant un art de préparation dans lequel l'heureux choix des détails détermine la valeur de l'ensemble. La Crème et la Poudre Malacéine au même parfum initial, s'harmonisent au mieux avec une toilette de bon goût, par leur discrétion et leur parfaite qualité. Pour la sortie estivale, pour les sports, la Poudre Malacéine compacte — nouvellement parue — est tout à fait appropriée au sac à main, avec sa houppe minuscule, incluse dans sa petite boîte bleue couleur de l'azur.



MALACEÏNE



CRÈME DE TOILETTE MALACÉINE : 2 fr. 50, 5 fr., 8 fr. 25 et très grand modèle 18 francs.
POUDRE : 4 fr. 75. - SAVON, le pain : 3 fr. - LAIT MALACÉINE (Eau de toilette) 9 francs.

PRIX
TOUTE TAXE COMPRISE

POUDRE MALACÉINE COMPACTE : 3 fr. 75
Se fait en sept nuances : Blanche, Rose, Rachel, Chair, Ocre, Rose pour brunes et Rose pour blondes.